

Vedettes

4f
32 PAGES



TONES
BIBLIOTHÈQUE
92, Champs Elysées
PARIS

ARLETTY
que vous verrez bientôt dans
MADAME SANS-GÊNE
la dernière réalisation de
ROGER RICHBÉ.

(Photo extraite du film)

TOUS LES SAMEDIS
20 SEPTEMBRE 1941 — N° 45
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16*

PARIS

PETITS POTINS

★ Edith Piaf passait devant le trou du souffleur au Théâtre Charles de Rochefort... Le souffleur, c'était un jeune garçon sympathique qui voulait chanter. Aujourd'hui Raoul Arnaud a engagé Michèle Mery au Théâtre de Dix-Heures et le filleul d'Edith Piaf chante des couplets dont il est l'auteur et le compositeur. Une petite histoire de plus à joindre au dossier des miracles quotidiens de Paris.

★ Claude Marcelle, un joli visage, beaucoup de cheveux en vrac sur le front, avec du talent par-dessus le marché, débute devant les sourires du succès... C'est un peu le même roman de chance que celui de Michel Mery. Claude Marcelle est propriétaire d'une kermesse à la Bastille où se répètent tous les refrains de la ville. Après son tour de chant elle monte à la caisse de sa kermesse.

★ Giulio Laparra, le fils du compositeur de *La Habanera* reçoit ses amis dans un grand atelier de peintre à l'ombre de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Il y a deux Goya perdus aux murs et un énorme pick-up joue sans se lasser toutes les musiques du monde. Giulio Laparra qui a bien du talent est décorateur à l'Opéra-Comique.

★ René Lefèvre, de retour à Paris, est allé rendre visite à d'Oekyusen qui entraîne son cheval « Victor ». Pourquoi « Victor » ? Rappelez-vous les *Musiciens du Ciel*.

★ Jean Giono ne collaborerait plus avec Marcel Pagnol. Il doit mettre lui-même en scène son roman *Que ma joie demeure*. Les talents divorcent quelquefois.

★ Odette Moulin va créer une opérette. Odette Moulin est certainement de la jeune école du music-hall, celle qui nous apporte enfin quelque chose de nouveau, et Dieu sait qu'il est difficile d'être « inédit » au music-hall ! Mais elle n'abandonne pas pour cela ses exercices acrobatiques et chaque matin la retrouve au trapèze.

★ Jean Tissier, de retour à Paris, après quinze jours de repos dans un village d'abondance, est allé dans un calaret où un jeune imitateur campe un Jean Tissier sorti de la vérité. Le lendemain Jean Tissier a déjeuné avec Jean Tissier.

★ Tandis que Roger Caccia laisse quelques cheveux dans les répétitions de *Fariboles* que l'Avenue présentera cette semaine, Gilles Margaritis de son côté, fabrique du burlesque pour le mois de novembre. Le stock de bonne humeur sera prêt à l'heure. Paris fait provision de rire pour l'hiver...

★ Saint-Granier interprète la revue de Jean Granier aux Deux-Anes. « Je suis l'auteur de l'auteur » nous a-t-il dit devant un pari mutuel de Longchamp.

★ Rencontre Lamouret sans son canard. Dan : son nouveau numéro — entre deux toiles, car c'est un peintre et un peintre de la bonne école — il est costumé en canard et il tient dans sa main un petit Lamouret. Un nouveau chapitre au roman feuilleton des spectacles de Paris.

AIMEZ-VOUS LE REQUIN ?

Ce n'est pas une histoire de commanditaire, ce n'est pas une fable de cinéma. C'est plutôt un bulletin des Halles. Il paraît que l'on peut actuellement se procurer du requin et du dauphin. Les requins et autres squales se vendent au maximum, au détail, dix francs vingt le kilo (non vidé). Les dauphins quatorze francs soixante et les autres ectacés douze francs treute.

On nous dit encore que le miroton de requin est vraiment délicieux.

UNE REPRISE A L'HOTEL DROUOT

Il est arrivé récemment au personnel de l'Hôtel Drouot une petite aventure. Par mégarde on aurait vendu les meubles du bureau d'un commissaire priseur.

En tout cas l'Hôtel des Ventes a rouvert ses portes et les affaires vont bien. D'observations, il a été conclu que le matériel de cuisine se vendait mieux que les tableaux de maîtres. Toute proportion gardée, un pot à eau ou une batterie de cuisine est acheté plus cher qu'un Fragonard.

Sacha Guitry a fait, le jour de la réouverture, une brève apparition. Ce jour-là, hélas ! on ne vendait pas d'autographes.

TROIS NOUVELLES ÉTOILES

D'Hollywood :

On a découvert trois nouvelles étoiles. Elles s'appellent les Naines Blanches. Il ne s'agit pas de nouvelles Shirley Temple, mais de trois astres découverts par les observatoires de Cordoba et de Minnesota.

ÉVASION DE MONTMARTRE

Le dernier des Montmartrois, Robert Naly, s'est envolé de la Butte où il demeurait dans une petite maison rose comme une glace à la framboise, pour aller exposer ses toiles en roulotte, exactement dans la chambre à coucher de monsieur Amar.

Le vernissage était agrémenté de rugissements de lions, de harrissements d'éléphants. Et Marcel Aymé, grand ami de Naly, n'était pas très rassuré. Il préfère la compagnie de la jument verte...

Roland Toutain sautait au cou de la girafe, un vieux monsieur a été mangé — du moins on l'affirme — et Naly a promis de faire le portrait du dompteur. Une roulotte ne fait pas très galerie de tableaux mais Naly pourrait exposer ses toiles où bon lui semblerait, car leur qualité d'expression est simplement puissante.

PIERRE LHOSTE ET JEAN MONFISSE.



Il y a, dans le « Dernier des Six », toute autres attractions, applaudir les fameuses

une partie spectaculaire où l'on peut, entre ballerines du French Cancan de Tabarin.

SUR L'ÉCRAN

Décidément, Henri-Georges Clouzot s'impose comme l'un de nos meilleurs scénaristes et comme l'un de nos meilleurs dialoguistes : son talent est souple et riche, son adresse inépuisable. Ce n'est pas une découverte, loin de là : il nous souvient que, naguère, à la première grande période du film parlant français, on lui dut la bonne tenue et la verve de quelques ouvrages comme « Le Chanteur Inconnu » et « Cœur de Lilas », si je ne me trompe. Après être demeuré longtemps absent des studios, il nous revient avec de nouveaux et bons témoignages de savoir-faire : hier, il signait avec Jean Villard l'adaptation et le dialogue de « Duel », qui, au cinéma, habilement mis en scène par Pierre Fresnay, surclassait nettement la pièce d'Henri Lavedan, dont il s'inspirait, et le voilà aujourd'hui avec ce « Dernier des Six », mis en scène par Georges Lacombe, qui vaut beaucoup, autant par son adaptation et sa réalisation, que par son thème initial. Applaudissons Henri-Georges Clouzot.

Et c'est encore une joie de retrouver la signature de Georges Lacombe sous la mise en scène d'un ouvrage nouveau : ce jeune réalisateur, depuis ses débuts avec « La Zone », a donné des preuves fréquentes de ses aptitudes et de son goût du récit bien mené. Ce film policier est l'un des meilleurs que l'on ait fait chez nous : Georges Lacombe a su lui donner un rythme rapide et en-

trainant, qui tient le spectateur en haleine et qui respecte scrupuleusement la loi du genre, nous entraine ardemment au beau milieu d'une énigme et parvient, sans tricherie, à nous indiquer jusqu'à la fin de la dernière bobine de deviner le nom du mystérieux assassin. Applaudissons donc aussi Georges Lacombe.

Et applaudissons les interprètes : Pierre Fresnay en tête, qui, dans un de ces rôles traditionnels de policier flegmatique et gouailleur enchante le spectateur par la richesse de son jeu intérieur, l'humour de ses attitudes et de son parler ; Michèle Alfa, si séduisante, l'excellent Lucien Nat et les non moins excellents Georges Rollin, André Luguet, et Raymond Segard qui mettent toujours beaucoup de finesse dans leur jeu, Jean Chevrier qui en met beaucoup moins... J'ai gardé pour la fin de cette énumération, si je puis dire, de ce film : Suzy Delair, qui, personnifiant une jeune pimbêche, aux réparties rosses, personnage sans doute un peu facile, imposa sa ravissante et cocasse autorité. Son brio fait d'elle, dans ce film, la partenaire rêvée pour Pierre Fresnay : peut-être ce « Dernier des Six » nous a-t-il fait assister à la naissance d'un ménage français de policiers de cinéma, dans le genre des fameux Mirna Loy et William Powell. Souhaitons-leur longue vie pour notre plaisir à tous.

Assez d'applaudissements maintenant : venons-

en aux réserves. Elles sont grandes : pour tout dire avec franchise, ce film bien passionnant ne me satisfait pas pleinement. Mais voilà, comment faire partager ma façon de voir ? Je devrais analyser en détail le sujet ; or, je ne puis le faire, car la politesse la plus élémentaire interdit aux critiques de révéler la trame d'un film policier, pour réserver aux spectateurs la surprise à laquelle il a droit. Qu'il vous suffise de savoir que, tiré d'un roman de S.-D. Steeman, ce « Dernier des Six » nous raconte l'histoire de six compagnons de jeunesse unis par un pacte — qui est aussi une alliance financière — et qui sont mystérieusement tués un à un. Par qui ? par l'un d'entre eux, cela ne fait pas de doute. Et le secret est bien gardé par les auteurs du film, allez ! N'empêche que l'explication que l'on donne à la fin est un peu décevante, et l'on plaint le brave commissaire Wins de ne pas découvrir l'assassin dès le début, ainsi que peut le faire toute personne qui a un peu l'habitude de cette sorte d'ouvrages et des trucs faciles qu'utilisent les auteurs dépourvus d'imagination... Pour étoffer le film, on a eu recours à des scènes de music-hall à grand spectacle, comme on dit. Curieuse idée, car ces interludes sont trop visiblement du remplissage, par-dessus le marché. On le regrette. « Le Dernier des Six » gagnerait à être un peu débarrassé de ces fioritures inutiles.

Nino FRANK.

PREMIÈRES ET DERNIÈRES NOUVELLES

★ Jean Gourquet vient d'engager Yvette Lebon pour interpréter le principal rôle féminin de *Le Moussaillon*, scénario de Jean Rioux, adaptation et dialogues de J. Aurenche, musique de René Sylviano. Le premier tour de manivelle sera donné prochainement. Yvette Lebon sera, dans ce film, une jeune fille sentimentale, puis une mère douloureuse. C'est pour elle un beau rôle où elle affirmera ses qualités d'émotion et son sûr talent dramatique. Après, Yvette Lebon jouera aux côtés de Geneviève Guitry, un film de Sacha Guitry.

★ Rentré à Paris depuis de début de septembre, René Simon y a repris ses cours de comédie pour le théâtre et le cinéma.

★ C'est dans *Ce n'est pas moi*, dont Jacques de Baroncelli commencera bientôt la réalisation, que Victor Boucher fera sa rentrée à l'écran.

Jean Tissier sera également la vedette de ce film, dont l'adaptation et les dialogues sont d'Yves Mirande. La distribution de *Ce n'est pas moi* comprend également les noms de Michèle Alfa et de Ginette Leclerc.

★ Yolande Rougeville nous prie d'annoncer qu'elle se réserve le titre *Sans Amour* pour sa prochaine pièce.

★ C'est le mardi 23 septembre, en soirée, qu'André Barsacq donnera, au théâtre de l'Atelier, la répétition générale de *Vêtir ceux qui sont nus*, de Luigi Pirandello. Voici, par ordre d'entrée en scène, la distribution de cette pièce : Monelle Valentin, Auguste Boverio, Madeleine Geoffroy, Jean Dasté, Raymond Segard, Janine Grazzia et Jean Davy.

★ Simone Renant sera, dans *Mademoiselle Bonaparte*, film dont le réalisateur est Maurice Tourneur, la maîtresse d'Alexandre Dumas.

★ M. Charles Fabre, directeur du théâtre Saint-Georges, retient définitivement pour son prochain spectacle la pièce de M. de Benedetti *Je ne te connais plus*, comédie gaie, adaptée par Roger Ferdinand.

★ On donnera au cours de la saison prochaine, sur la scène de la Gaité-Lyrique, une opérette de Tiarko Richepin, dont Charles-Henry Hirsch a écrit le livret.

★ Sur la scène du théâtre Charles de Rochefort, nous verrons une pièce nouvelle de MM. Pierre Maudru et Robert Péguy, *Tyrannie*, dont les principaux interprètes seront Charles de Rochefort et Mary Grant.

★ On vient de fêter le 40^e anniversaire d'activité cinématographique de Carl Froelich, président de la Chambre des films allemands : ce vétéran du cinéma européen vient d'être fait, à cette occasion, docteur *honoris causa* de l'Université de Berlin.

★ En vue de la préparation de son prochain spectacle, et pour augmenter le nombre des élèves de l'école de « La Saison Nouvelle », Jean Dasté et Madeleine Geoffroy recevront les jeunes comédiens et comédiennes désireux de passer une audition de 10 heures à midi, 43, rue d'Orsel à Paris, le mercredi et le vendredi.

★ Lisette Lanvin abandonne provisoirement le cinéma. Maman depuis peu, elle veut se consacrer entièrement au beau garçon qui vient de naître. Elle quittera prochainement sa résidence de Fontainebleau, où elle habitait depuis la guerre, pour se fixer à Alger.

★ Le TRIOLET a rouvert ses portes. Jean Rigaux en est toujours la vedette. On connaît le talent de notre ami Jean Rigaux. Il revient avec une provision nouvelle d'histoires plus spirituelles et plus cocasses les unes que les autres. Il y a chaque soir, au TRIOLET, le grand monde des grands jours.

Vedettes

L'HEBDOMADAIRE DU THÉÂTRE, DE LA VIE PARISIENNE ET DU CINÉMA PARAIT TOUS LES SAMEDIS

★ Directeur : ROBERT RÉGAMEY
Rédacteur en Chef : A.-M. JULIEN
49, AVENUE D'IÉNA - PARIS 16^e
Tél. : KLéber 41-64 (3 lignes groupées)
CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790-33

★ POUR LA ZONE NON OCCUPÉE :
Bureaux : 63, rue de la République, LYON
Éditée à Paris, VEDETTES ne peut pas être mise en vente publique en zone non occupée, vous pouvez vous abonner dans n'importe quel bureau de poste de la zone non occupée en versant le prix de l'abonnement à notre compte de CHÈQUES POSTAUX : LYON 850-3292, Champs Élysées PARIS

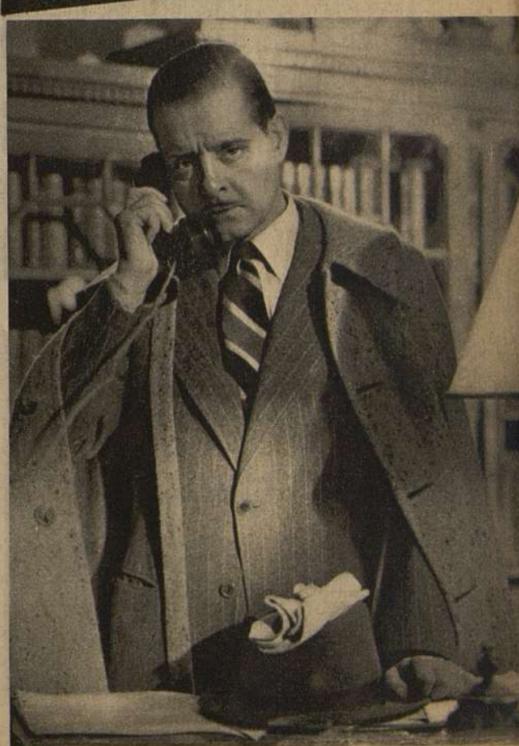
★ PRIX DE L'ABONNEMENT UN AN : 180 FRANCS

★ La reproduction de tous textes ou documents photographiques, paraissant dans "VEDETTES", est strictement interdite sauf autorisation de la Direction.

THÉÂTRE * CINÉMA



Michèle Alfa joue du pistolet dans « Le Dernier des Six ».



Directeur d'un grand music-hall, André Luguet est l'un des 6.

Vedettes

Vedettes

MISS

REPORTAGE MICHÈLE NICOLAI

★

Elle est donc revenue — pour peu de temps — dans l'appartement qu'elle occupe depuis si longtemps boulevard des Capucines, là où bat plus fort le cœur de Paris. Sur le pas de la porte, elle est restée pensive un instant. Son nid abandonné par elle il y a plus d'un an, lui semblait étranger.

— Je vais changer tout cela, a-t-elle décrété. Elle a commencé par se mettre en tenue. Une blouse japonaise, une ceinture, n'était-ce pas là le costume du parfait déménageur? Elle avait bien plutôt l'air d'un page, mais qu'importait!

Le lit fut changé de place, les tapis déroulés, les meubles transportés dans une autre pièce. Au mur, elle accrocha le portrait que Van Caulaert vient de faire d'elle. Les bibelots trouvèrent d'autres cheminées et les Bouddhas imposants dont elle s'entoure, furent troublés dans leur éternelle méditation. Pendant un moment, on aurait pu se croire chez un antiquaire, mais elle eut vite fait de donner à ce désordre une note artistique.

— Ouf, ça y est! C'est ravissant comme ça! dit-elle en se laissant tomber sur son divan.

Pourtant, cinq minutes plus tard, l'active Mistinguett était déjà debout et se précipitait sur sa terrasse pour faire sa gymnastique quotidienne, sans penser que tous les gestes et les efforts qu'elle venait de faire en tenaient lieu largement.

La danseuse cambodgienne est enfin placée sur la cheminée: "Vous ne trouvez pas que je ferais tout aussi bien qu'elle?", demande Mistinguett.



"Les déménagements, ça me connaît! J'ai toujours vécu comme oiseau sur la branche... un oiseau qui prendrait le train." Sur le piano tout est en ordre. "Mais si on mettait un chapeau à Marie-Antoinette", propose Mistinguett.

La gymnastique, toujours la gymnastique! "J'avais les reins ankylosés. Il faut que je bouge un peu.

PHOTOS LIDO

DÉMÉNAGE

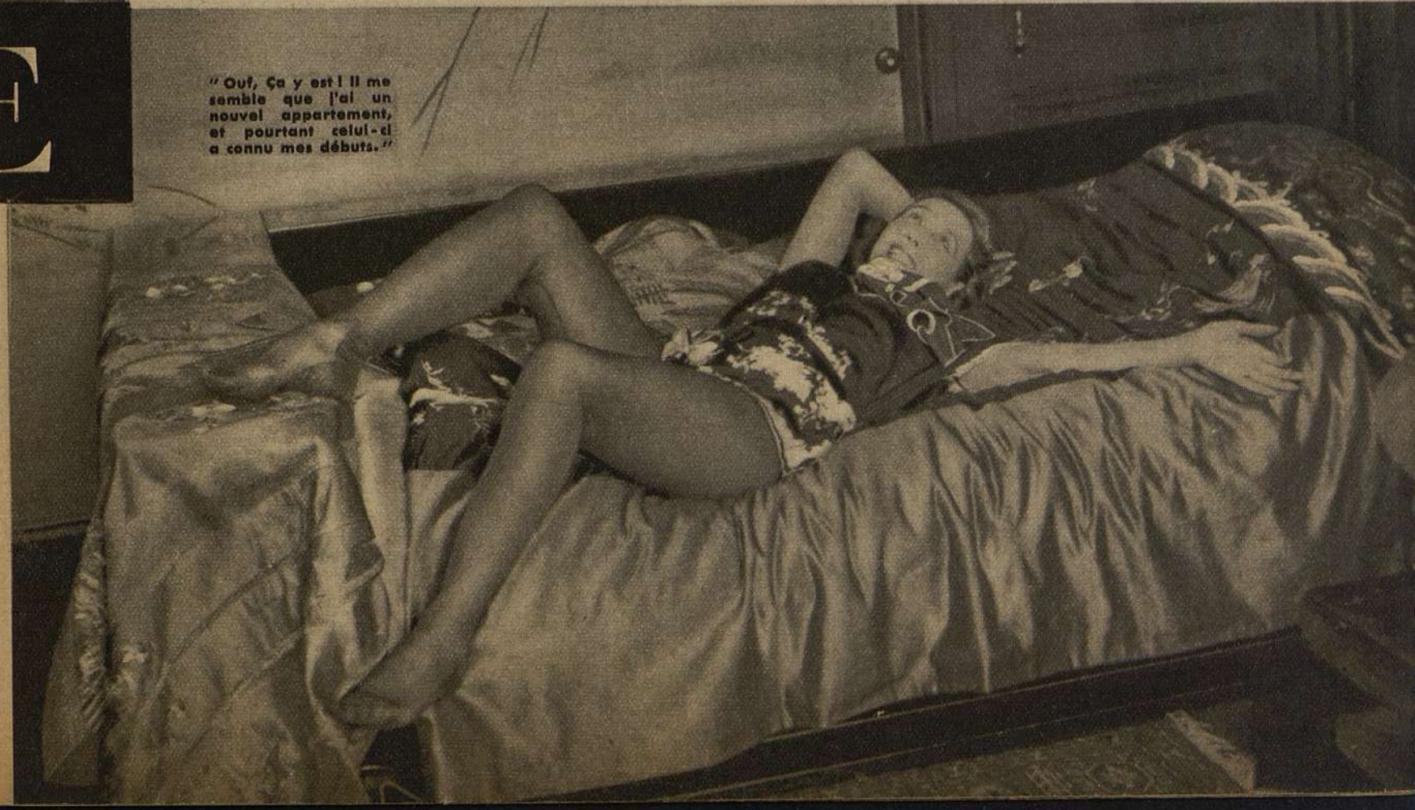


Après avoir emménagé, Miss fait de la culture physique sur le balcon. Le travail n'a pas abattu son ardeur!

Le pékinois de falence et Miss se racontent leurs secrets sous le piano. Ce doit être bien drôle, car tous deux se sourient.



"Ouf, Ça y est! Il me semble que j'ai un nouvel appartement, et pourtant celui-ci a connu mes débuts."



LE PLUS MAGNIFIQUE DES COCUS

NE LES OUBLIONS PAS



MARCEL ROËLS

Qui est Marcel Roëls ? C'est un nouveau venu au théâtre de Paris. Et ce nouveau venu à qui Jacques Hebertot a confié le rôle du *Cocu Magnifique* est un magnifique comédien. Mais voici son histoire. Elle est simple comme les histoires qui sont très belles.

Marcel Roëls m'a dit :

— Vous ne me croirez pas : Aussi loin que je cherche, je n'ai pas le souvenir de n'avoir pas joué la comédie ! Je suis né à Merxem près d'Anvers (Roëls prononce Anversse), mes parents étaient cultivateurs, oh, de tous petits cultivateurs... Il existe à Bruxelles une sorte de café concert : le cabaret de la veuve Debacker, rue d'Une Personne, c'est une rue de 60 centimètres de large. Un jour que mon père y était entré avec moi, tout à fait par hasard, on y faisait le coup du crochet. Déjà ! Il y a quarante cinq ans de ça... J'avais trois ans et trois mois. Mon père me risqua sur la scène. Et avec tout le culot de l'inconscience j'ai dévidé d'affilée mon petit répertoire de gosse. De ce jour-là, ma vie a pris sa direction. Il y avait dans la salle les membres d'une société : Le Lède Gand-Bond, autrement dit le cercle "Lède Gang", du nom du poète flamand. Ce cercle m'a adopté, m'a présenté dans ses réunions comme le petit "prodige bruxellois" et j'ai joué des rôles d'enfant sans arrêt...

— Et les études ?

— Je n'ai pas manqué de chance de ce côté. La ville de Bruxelles m'a accordé toutes les bourses possibles et imaginables, des mécènes se sont intéressés à moi. J'ai pu faire des études musicales au Conservatoire de Bruxelles. J'ai appris le piano, le violon, l'harmonie.

Roëls me parle de tout cela dans sa loge du Théâtre des Arts. Il est prêt à entrer en scène. Il porte une veste de velours à côtes, un pantalon de toile blanche, les cheveux rejetés en arrière. Tout est dans son visage. Le sourire, les yeux, le front sont pleins de lumière, humains, sensibles. Pas cabot pour un sou. Il porte assez de choses en lui pour se dispenser de prendre des attitudes. D'ailleurs, il est fixé sur la gloire. Roëls me raconte :

— Un jour, j'étais encore tout jeune, je contempiais mon nom sur une affiche. Un couple s'arrête. L'homme lit le titre du spectacle. Tous deux se consultent : Y va-t-on, n'y va-t-on pas ? L'homme se met à lire le nom des artistes et la femme l'interrompt en disant : Bah, laisse donc, les artistes, c'est sans importance ! Belle leçon pour un jeune homme, je m'en suis toujours souvenu.

— Quels rôles avez-vous joué ?

— Voyez-vous, j'ai travaillé douze ans à l'Alhambra de Bruxelles avec Léon Volterra. Nous jouions tout ce qui se jouait à Paris. J'ai créé là-bas, en même temps que Maurice Chevalier, *Ma régulière*, *Le chanteur des rues*, *Valentine*, etc...

— Vous chantez aussi ?

— Suffisamment. J'ai créé des personnages créés par Raimu à Paris dans *Venise*, un Clemenceau dans une revue de Sacha Guitry. J'ai joué les rôles de Dranem dans *La dame au décolleté*, *Troublez-moi*, *En chemise*, etc... Depuis sept ans, je jouais au vaudeville des revues que j'écrivais, d'ailleurs.

— Auteur en plus ! Le sujet de vos revues ?

Roëls, qui ne paraît pas une seconde s'épater de lui-même, poursuit : — Oh, sujets locaux, vous savez. Mes principales têtes de turc, c'étaient les hommes du moment : Van Zeeland, Spaak, Pierlot.

— Mais, dites-moi, comment en êtes-vous venu à jouer le *Cocu Magnifique* ?

— Je l'ai joué l'hiver dernier au Théâtre des Galeries, à Bruxelles. M. Crommelynck a trouvé mon interprétation conforme à sa pensée, et voilà ! c'est lui qui a tenu à me le voir jouer à Paris.

C'est une belle vie toute simple comme je vous le disais au début, une belle vie de labeur artistique. On sent que Marcel Roëls a apporté au théâtre le sérieux, le courage, la constance qu'il aurait apportés à faire pousser le blé dans les champs paternels.

— Vous restez longtemps à Paris ?

— Mais non, je rentre à Bruxelles pour le 15 octobre, où j'ai un contrat à exécuter aux Nouvelles-Galeries.

Sur sa tablette à maquillage, j'aperçois quelques lettres.

— Lettres de femmes, Monsieur Roëls ?

— Non, non... Lettres de Belges, résidant à Paris. On m'invente à déjeuner. C'est appréciable en ce moment...

Jean CLARY.

PHOTOS VERHASSEL



QUI SONT CES TROIS JOLIES FILLES ?



DES PRISONNIERS QUI PORTENT LE TRAVESTI.



VOIR PAGE SUIVANTE

NE LES OUBLIONS PAS



Jean Godard est un de mes amis. J'étais sans nouvelles de lui depuis longtemps. La porte de mon bureau s'est ouverte l'autre jour. Je l'ai vu entrer, à peine changé, avec ses larges épaules et sa confiance dans la vie, que rien ne peut ébranler. Il vient d'être libéré et il rapporte de là-bas des photographies qui, pour lui, sont des souvenirs très chers qui nous émeuvent profondément et que nous sommes heureux de publier pour que ceux qui, trop souvent, oublient nos prisonniers y pensent un peu plus souvent et un peu mieux. Voici les quelques lignes que Jean Godard a écrites spécialement pour « Vedettes ».

A.-M. J.



JE suis un récidiviste... Prisonnier de la Guerre 14-18, j'ai remis ça le 22 Juin 40, à l'armée de l'Est. Arrivé à l'Oflag XVII A le 3 juillet suivant, il fallait avant tout remonter le moral qui était bien bas à cette époque.

Dès le 12 Octobre, grâce à l'initiative de mon camarade le Capitaine Leblanc, un premier spectacle était donné dans un décor de couvertures, avec des tables comme plateau. Mais nous nous organisons rapidement; des troupes naissent, les Compagnons du plateau voués aux Classiques, les Jeunes 41 au Music-Hall, l'Équipe, les Trois Masques, le Boulevard, le Tréteau, la Troupe sans Nom, les Apprentis, les Kart Offin's Boys qui n'est autre que la troupe des Hommes, et l'Orchestre Symphonique, les Jazz, la Fanfare Militaire, sans oublier la Radio du Camp et son auditorium.

Il fallait jouer tous les soirs, et chaque spectacle passait de 10 à 15 fois. Chaque spectacle nécessite des semaines de répétitions, la préparation demande un rude effort de tous, artistes, costumiers, perruquiers, décorateurs, menuisiers, maquilleurs, soit pour chaque spectacle, une centaine de camarades occupés, et qui pendant ce temps oublient les barbelés, comme les oublieront ceux qui assisteront à la représentation.

Ce sont tous des amateurs, mais je vous affirme, en homme de métier, que j'ai découvert de véritables talents et que beaucoup d'entre eux seraient à l'aise sur une de nos scènes parisiennes.

Il fallait voir l'aspect de nos ersatz de coulisses lorsque les acteurs s'habillaient. Prête à entrer en scène, la Jeune Première maquillée, frisée, fumait gravement une énorme bouffarde, tandis que la duègne mains aux poches laissait apparaître sous sa jupe, des jambes sanglées dans des molletières.

Lors de mon départ, il y a un mois, on préparait le Valet-Maitre, l'Arlésienne, Volpone, Le Cid, Barberinne, etc... programmes chargés... je souhaite à mes camarades restés là-bas qu'ils n'aient pas le temps de le réaliser, et je suis certain qu'ils ne m'en voudront pas de formuler ce souhait.

Jean GODARD.

Vedettes



Dans le « Club des Gangsters », qui fut créé aux Deux-Masques, dans un décor nocturne, une scène d'amour du plus étonnant effet.



Beaucoup d'artistes du François souhaiteraient trouver dans leurs tournées costumes aussi parfaits, éclairage aussi réussi. Gorgibus du « Médecin volant ».

Les recherches des Comédiens Routiers, la stylisation des décors, l'usage du masque, rien n'est étranger aux artistes-prisonniers qui distraient régulièrement leurs camarades.

Les classiques ont aussi leur place dans le programme des prisonniers. « Le Sicilien » ou « L'Amour peintre » a connu au camp un très grand succès.



Décors, accessoires et costumes sont entièrement faits par les prisonniers. Chef-d'œuvre, talent et patience, désir de créer une atmosphère de joie.



Don Pedro et son esclave Isidore (un lieutenant marié et père de famille) dans une scène de jalousie du « Sicilien ».

Et voici la troupe des Comédiens du Plateau réunie à la fin d'une répétition. L'auteur de l'article que l'on vient de lire est dans le coin de droite. Il porte barbe et lunettes.



On peut dire sans crainte de se tromper que les metteurs en scène, actuellement, ne connaissent guère de répit. Ils travaillent tous sans arrêt, avec acharnement. Aussitôt un film terminé, ils en entreprennent un autre, sans avoir pris le moindre repos.

Christian-Jaque va bientôt commencer à tourner aux studios de Billancourt un film musical, *La Symphonie Fantastique*, avec Jean-Louis Barrault dans le rôle de Berlioz.

De son côté, Jean Boyer, à la fin du mois, donnera aux établissements Franceur le premier tour de manivelle de *Boléro*, d'après la pièce de Michel Duran. A la tête de la distribution, s'inscrivent le nom d'Arletty, celui d'André Luguet et de la spirituelle Denise Grey, dans le rôle qu'elle a créé à la scène. Cette comédie, qui déchaîne les rires par l'imprévu des situations, promet un film charmant.

Dans les premiers jours d'octobre, Henri Decoin réalisera pour la Continental-Films *Les Inconnus dans la maison*, un roman de Georges Simenon qui trouvera en Raimu un personnage remarquable.

Le 25 de ce mois, en exclusivité au Colisée nous verrons *Parade en 7 nuits*, réalisé par Marc Allegret, avec une distribution magnifique : Jean-Louis Barrault, Jules Berry, Victor Boucher, Carette, Jeanine Darcey, André Lefaur, Elvire Popesco, Marguerite Pierry, Micheline Presle et Raimu. Les dialogues ont été écrits par Marcel Achard, René Lefèvre et Carlo Rim.

Aux studios Gaumont, Jean Delannoy poursuit la réalisation de *Fièvres*, un film avec Tino Rossi et Jacqueline Delubac.

Vous souvenez-vous des *Jours heureux* ?...

Vous n'avez pas oublié, sans doute, la bande joyeuse de ces échappés de patronage qui, pendant maintes représentations, jouèrent de scènes en scènes l'adorable pièce de Claude-André Puget.

Cette comédie vous avait enchanté. En sortant du théâtre vous pensiez : " Quel film charmant cela ferait ! " Roger Richebé était aussi de cet avis. Il s'empressa d'acheter les droits de cette pièce où les personnages avaient 120 ans à eux 6.

Et maintenant, *Les Jours heureux*, comme de bons petits diables, ont dit : " Coucou ! nous revoilà ! " Ils ont reparu, avec toute leur jeunesse, toute leur fraîcheur.

ON TOURNE

PHOTOS VEDETTES



EN VOYANT LE BEAU COUPLE FORMÉ PAR LA RAVISSANTE JACQUELINE DELUBAC ET TINO ROSSI, ON COMPREND QU'IL Y AIT DE LA « FIÈVRE » DANS L'AIR.

DANS UNE CHARMANTE PROPRIÉTÉ PRIVÉE, PRÈS DE BOUGIVAL, LES INTERPRÈTES DES « JOURS HEUREUX » S'ÉBROUENT COMME DE JEUNES POULAINS.



QUAND ON EST DEUX POUR LIRE LE MÊME LIVRE, CE N'EST PAS LA MÊME CHOSE... LES VISAGES SE RAPPROCHENT... LES CŒURS AUSSI PARFOIS... QU'EN PENSE FRANÇOIS PÉRIER ?

Jean de Marguenat, qui fut directeur technique des studios de Hollywood, a la chance de réaliser ce film. Il avait conçu ce projet dès 1936. Et cinq ans plus tard, il a adapté *Les Jours heureux* pour en faire une composition cinématographique. Le cinéma a déjà apprécié Jean de Marguenat, metteur en scène particulièrement sympathique. Nous lui souhaitons bonne chance !

Il fait un temps splendide, c'est l'époque des vacances, et l'on tourne *Les Jours heureux*. Quel film de circonstance pour oublier nos soucis quotidiens ! Dans une charmante propriété privée, aux environs de Bougival, j'ai retrouvé les jeunes interprètes qui avaient plutôt l'air de s'amuser que de travailler...

François Périer — un Bernard qui n'a pas changé — est arrivé vers moi, brandissant triomphalement une plume de coq :

— Il en a tant, je pouvais bien lui en faucher une, me dit-il, en me désignant la bête. Et dire qu'il a hurlé l'animal ! Ce que c'est idiot quand même ! Tiens, reprit-il, c'est comme ces poules, regarde comme elles sont effarouchées... C'est fou ce que ça peut être crétin ces oiseaux-là !

Jacqueline Porel, venue en visiteuse, ricane discrètement, tandis que François bondit sur sa bicyclette, comme un démon, et rentre à toute vitesse dans le troupeau des volatiles affolées... Pauvres poules ! ! !

Au loin, je découvre un paysage d'arbres verts, des pelouses fleuries et des jeunes gens qui courent comme des fous avec des rires joyeux et des cris aigus. On dirait une surprise-partie à la campagne. Mais la caméra est là, avec son équipe de techniciens, pour nous rappeler que l'on tourne...

Juliette Faber et Pierre Richard-Willm, accompagnés de Monique Thiébaud, reviennent d'une fête foraine dans un invraisemblable tacot d'époque indéterminée, et qui lance des teuf-teuf triomphants. La scène est bonne. Juliette Faber saute en riant de la voiture, exécute trois gambades et embrasse sur le museau une bonne vieille vache ahurie... et sans doute trop émue de cet excès d'honneur pour remercier malgré son indignité.

Juliette est devenue une adorable Pernelle. Mais Zoupinette est blonde, maintenant, et, ma foi, cela lui va à ravir. Mon Dieu ! ce que j'aimerais devenir le Roméo de Juliette !

A la terrasse de la villa, Janine Vienot — une jeune et ravissante élève de Dussane — dans le rôle de Francine, arrose François Périer qui hurle... plus fort que les poules cette fois ! Tous se tordent. André Bervil surtout — vieux farceur d'Olivier — qui semble soudainement pris de spasmes violents... Marianne, ou plus exactement Monique Thiébaud, rit aussi de bon cœur. Il est vrai que Monique est très jeune : 18 ans ! Et, déjà, après avoir été la vedette de quelques films italiens, elle est sous contrat chez Richebé. Monique est charmante. Elle admire beaucoup Michel, le bel aviateur, qui n'est autre que Pierre Richard-Willm, ravi de jouer avec des jeunes, de vrais jeunes. Pierre Richard-Willm est allongé dans l'herbe, les yeux mi-clos. Monique lui dit :

— Vous savez, quand j'étais en pension, je sautais souvent le mur pour aller acheter votre photographie chez une petite mercière.

Il l'écoute en rêvant, sans rien répondre. Peut-être n'entend-il rien. Il a surtout l'air de quelqu'un à qui on a déjà dit " ça "...

Mais voici que la journée s'achève et que les farandoles s'organisent... Les Jours heureux continuent.

Vivent les heureux jours des *Jours Heureux* !

Jean CUVELIER.

BONJOUR, BONJOUR LES HIRONDELLES!.. Y A D'LA JOIE!.. LE CIEL EST PAR-DESSUS LE TOIT... JULIETTE FABER ET ANDRÉ BERVIL VONT AU-DEVANT DE LEUR JEUNESSE, DES ESPIRS DE LEURS VINGT ANS.



MONIQUE THIÉBAUT A DIX-HUIT ANS... QUAND ON A CET AGE, ON EST L'INTERPRÈTE RÉVÉE DES « JOURS HEUREUX », N'EST-CE PAS ?



LE METTEUR EN SCÈNE JEAN DE MARGUENAT INDIQUE UN MOUVEMENT A PIERRE RICHARD-WILLM.



Le petit quelque chose qui séduit en Ginette Leclerc : ses formes drues, sa chair dure et ferme, cette féminité parfaite qui émane d'elle...

Le Petit quelque chose

LORSQUE certains acteurs apparaissent sur l'écran on perçoit aussitôt dans la salle comme un frémissement.

Une seconde, on est uni aux autres spectateurs par un sentiment identique : sympathie, gaieté, émotion, attente ou plaisir.

C'est qu'on a reconnu un ami. On sait qu'il nous fera rire, pleurer, rêver et qu'il nous emportera loin des soucis de la vie quotidienne dans un monde irréel et charmant, assez proche du nôtre pour nous intéresser, assez lointain aussi pour nous séduire.

On est prêt à recueillir le moindre de ses bons mots, à s'émouvoir pour la nuance la plus subtile d'un jeu de scène.

Pourquoi, parmi des centaines de comédiens, avons-nous remarqué celui-là ?

Qu'a-t-il donc pour plaire ?

Ce n'est pas seulement son talent — d'autres en ont que nous n'avons jamais identifiés pour ainsi dire ! — il y a quelque chose d'autre, un petit quelque chose, justement.

Et, fait curieux et consolant pour les jeunes qui croient que, pour devenir vedette, il faut être beau et parfait, ce petit quelque chose est généralement un défaut.

Pourquoi, parmi tant de visages juvéniles, avons-nous retenu celui, attendrissant, de Danielle Darrieux ? A cause de son nez minuscule ! C'est ce coquin de petit nez qui fit d'elle la jeune fille puerile et boudeuse de l'écran.

Qu'est-ce qui, en Harry Baur, nous bouleverse ? Ce sont ses rides !

— Comme il a vécu, pensent les femmes. (Et, pour elles, vivre, c'est aimer !)... Il doit savoir des choses que j'ignorerais toujours... Il a dû dire des mots que je n'entendrai jamais. Un homme comme lui me comprendrait...

Et elles rêvent d'une impossible amitié amoureuse qui serait comme une tendre halte.

Fernandel a ses dents, ses fameuses dents aux gencives apparentes, qui, lorsqu'il le veut, ajoutent

Georges Flament a l'air « vache » des mauvais garçons et des amants terribles qui, plus que les autres, dit-on, sont aimés des belles. Et c'est là le petit quelque chose du grand Georges.



irrésistiblement à son comique. Michel Simon a son authentique laidier qu'il accuse à plaisir par des grimaces effrayantes. Maupi, sa petite taille, Sinoël, sa calvitie, Jules Berry son nez long et impertinent qui semble toujours narguer quelqu'un ou quelque chose.

Pauline Carton doit une partie de ses succès à son chignon démodé, drôlement perché sur le sommet de sa tête, ce chignon qui fait tellement partie d'elle-même qu'on ne l'imagine pas autrement coiffée à la ville.

D'autres acteurs retiennent l'attention du public par leur allure générale : Gabriel Gabrio, par cette impression de force étonnante et brutale que donne sa carrure.

Lorsque nous évoquons Maurice Chevalier, il sourit immanquablement, tandis que Pierre Blanchard a l'air romantique d'un amoureux attristé qui vient d'échanger le baiser d'adieu.

Les mauvais garçons se reconnaissent à leur démarche, leur déhanchement, leur voix, leur casquette et leurs gestes désinvoltes. Aucun plus que Georges Flament n'a cet « air vache » que tous s'essaient à atteindre.

Le petit quelque chose de Ginette Leclerc, ce sont ses formes drues, sa chair ferme et dure, cette féminité parfaite qui émane d'elle et qui fait, aux hommes, trouver plus tentantes, leurs compagnes.

Mistinguett a ses jambes à la ligne idéale, fleurs charnelles, nerveuses et dansantes, qui furent au début de sa gloire mondiale.

Du jour où il a arboré une petite moustache, Fernand Gravy s'est imposé plus fortement à nous. Sa cote d'amour a monté d'un seul coup pour atteindre la plus haute échelle.

A côté des détails physiques et des accessoires, il y a les tics. Que serait Victor Boucher dans notre souvenir, s'il n'avait ce geste de la main que les caricaturistes ont immortalisé ?

Nicole MORAN

Pauline Carton doit une partie de ses succès à son chignon démodé, drôlement perché sur le sommet de sa tête, ce chignon sans lequel il nous est impossible de l'imaginer.



Et Mistinguett, ses jambes à la ligne idéale, fleurs nerveuses et dansantes, qui furent au début de sa gloire.



Gabriel Gabrio retient l'attention du public par sa carrure étonnante et brutale.

PHOTOS ARCHIVES ET LIDO



Fernandel a ses dents, ses fameuses dents aux gencives apparentes qui, lorsqu'il le veut, ajoutent irrésistiblement à son comique.

MAURICE CHEVALIER

Tous les admirateurs et amis de Maurice Chevalier n'ont pu trouver de place au gala des Ambassadeurs, qui a rapporté plus de sept cent mille francs, c'est-à-dire une petite fortune permettant de soulager de nombreux déshérités de la vie. Pour ceux qui ne pouvaient s'offrir des dîners somptueux sous les feuillages élyséens, Maurice a chanté cette semaine devant les petits gars de Belleville et de Ménilmontant, mais c'est dimanche dernier, devant le micro de Radio-Paris, qu'il a pu toucher le cœur même de Paris et la grande majorité de ses admirateurs. Maurice avait tenu à se présenter lui-même à ses auditeurs, il le fit très simplement et très cordialement, sans emphase, mais sans modestie exagérée... "Je veux chanter la France, pour toute la France", a-t-il dit, et suivre en musique la route qui va vers l'avenir." Et il a ajouté, non sans esprit : "La chanson est une drogue qui n'intoxique que d'optimisme. J'en ai des caisses à votre disposition. En voulez-vous?...". Puis il parla du gala des Ambassadeurs, — qui a rapporté de bénéfice net 610.505 francs — en insistant sur le rôle social et humain de la chanson mise au service de la charité.

Enfin, accompagné par l'orchestre Ray-



mond Legrand et par son jeune pianiste Henri Betty, Maurice Chevalier interpréta ses dernières créations dont il a écrit, pour la plupart, les paroles.

Sa première chanson, *Notre Espoir*, est une excellente chanson d'entrée : Maurice y blague spirituellement ses anciens succès, de *Y a d'la joie à Un p'tit air...* Reste à savoir ce qu'en pensent ses paroliers, Charles Trenet et Jean Nohain ? *Tra la la la la* sur un refrain entraînant remplace les fantaisies rimées de ses précédents auteurs de chansons. Ensuite il chanta une mélodie,

Vous ne direz pas toujours non, Madame !

Avec un sourire dédaigneux, Vous sentirez vibrer votre âme.

mélodie dédiée à une auditrice imaginaire. "Vous pensez bien, a dit Maurice, que quand on est Chevalier, on est galant avec les dames. J'ai eu d'illustres prédécesseurs : le chevalier Bayard, le chevalier Du Guesclin... et moi j'appartiens à une vieille souche de Chevalier de Ménilmontant..."

Puis, il enchaîna sur un poème de Jehan Rictus, intitulé *Idylle*. Pour beaucoup d'auditeurs, ce fut une réelle surprise d'entendre le célèbre fantaisiste dire des vers, même en

au micro

de
RADIO
*
PARIS



La gloire : des fleurs, des toasts...



L'envers de la gloire : les autographes...



PHOTOS SAFARA - RADIO-PARIS

Maurice Chevalier, après son émission, est reçu dans un salon de Radio-Paris par de hautes personnalités de la radio, du music-hall et de la presse.

argot, même de Jehan Rictus, le regretté poète des gueux et de la misère, dont les plaintes sont si souvent comparées à celles de François Villon. Pourtant, j'ai remarqué que le créateur de *Prosper* n'interprétait qu'un extrait du poème de Jehan Rictus, sans doute pour ne choquer à l'écoute aucune oreille délicate.

"Pour vous reposer un peu de moi, nous dit Maurice, vous allez entendre l'orchestre de mon ami Raymond Legrand interpréter un grand classique du Jazz : *Tiger-Rag*, ce qui veut dire, je crois : *le Chant du Tigre*."

Et de nouveau, voici Maurice qui interprète une amusante bouffonnerie sur la plastique des jambes masculines : *Le Régiment des Jambes Louis XV*.

Devant le micro, Maurice nous a affirmé qu'il était autrefois navré de n'avoir pas des jambes dignes de celles de l'Apollon du Belvédère, mais qu'il avait appris récemment que les jambes en porte-manteau faisaient partie du "canon" de la beauté antique.

Vous pensez, quel soulagement fut le sien en apprenant que sa plastique pouvait être comparée aux statues des Phidias et des Praxitèle !!

Après cette boutade, dont il est difficile

de traduire l'humour si personnel, Maurice Chevalier présenta aux auditeurs son accompagnateur et ami Henri Betty, un jeune Niçois de 23 ans, à qui Maurice vient de donner sa chance : "Il fait partie de la famille maintenant, a dit Maurice, et y restera tant qu'il voudra." Ce jeune compositeur, qui a écrit la plupart des chansons nouvelles de Maurice Chevalier, montra aussi une bien jolie musicalité dans son interprétation du fameux prélude de Rachmaninov.

La plus belle création de notre grand fantaisiste, celle qui le plus sûrement aura ému tous ses auditeurs, c'est *Toi ! Toi ! Toi !* chanson que Maurice a dédiée à la mémoire de sa mère et qui glorifie toutes les mamans du monde... "Celle qu'il a toujours consultée, celle qui ne l'a jamais abandonné, c'est *Toi ! Toi ! Toi !*", et on ne peut vraiment pas chanter avec plus de sincérité ni de sensibilité une très belle chanson, qui interprète les sentiments de tous les fils envers leur maman.

Pour terminer sur une note fantaisiste cette excellente émission, Maurice interprète une chanson brésilienne, née à Rio-de-Janeiro : *La Chonpetta*, chanson dont la musique s'infiltré en vous et vous obsède, en vous grisant comme un verre de punch cubain.

Ainsi, une fois de plus, Maurice nous a fait sourire et nous a émus tour à tour, en représentant tout l'esprit de Paris, l'odeur de nos faubourgs, la fantaisie de Gavroche, son amour des romances sentimentales, sa légèreté, et sa gaieté malicieuse.

En quelques couplets, ironiques et tendres, sincères ou fantaisistes, familiers et bon enfants, il nous a donné le meilleur de son cœur.

UNE BONNE NOUVELLE



A la demande de nos lecteurs, nous sommes heureux d'annoncer que nous publierons chaque semaine les programmes complets de la radiodiffusion et des articles et photographies sur les chanteurs, les comédiens, et les musiciens du micro.

TOURNEZ S.V.P.

Les programmes de la RADIO

DIMANCHE

21 SEPTEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 8 h. : « Ce disque est pour vous », une présentation de Pierre Hiégel. - 9 h. : Badinage... - 9 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Les Musiciens de la Grande Époque : Haendel, Mozart, Beethoven, Haydn, avec Irène Eneri, le quatuor Lœwenguth et André Vacellier. - 11 h. 30 : Il y a un an... Dakar ! - 12 h. : Déjeuner-concert. L'Orchestre Victor Pascal, avec Ida Presti. - 12 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 13 h. : Radio-Paris Music-Hall. Raymond Legrand et son orchestre. Etienne Arnaud, Annette Lajon et Georgius. - 13 h. 45 : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. : Tour d'Europe, une présentation de Pierre Hiégel. - 14 h. 30 : Pour nos jeunes : La cloche ambulante. - 15 h. : Grand concert d'opéras et d'opérettes. L'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra, sous la direction de Louis Fourestier et Jean Fournet. - 15 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 16 h. : Suite du grand concert d'opéras et d'opérettes. - 17 h. : Anecdotes d'opérettes et d'opéras-comiques. - 17 h. 15 : Suite du grand concert d'opéras et d'opérettes. - 18 h. : Le sport. - 18 h. 30 : L'ensemble Lucien Bellanger. - 19 h. : « Prenez garde à la peinture », comédie de René Farchois. - 20 h. 30 : Jean Sablon. - 20 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 21 h. : Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

7 h. 30 : Nouvelles de la nuit. - 7 h. 40 : Bonjour la France, par Jean Nohain et Ch. Schwabeel. 8 h. : Ce que vous devez savoir. - 8 h. 8 : Airs d'opérettes et d'opéras-comiques. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Disques. - 9 h. : Concert par la Musique de la Garde, sous la direction du commandant Pierre Dupont. - 10 h. : Messe au Pavillon Missionnaire de la Foire de Marseille avec le concours de la Chorale Raugel. - 11 h. : Chorale. - 11 h. 30 : Sur quatre cordes (Jacques Thibaud). - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Que serait-il arrivé si... - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 42 : Disques. - 14 h. : Transmission de l'Opéra : « Le Roi d'Ys », d'Edouard Lalo. - 17 h. : Concert symphonique donné au Casino de Monte-Carlo, sous la direction de M. P. Paray. - 18 h. 30 : Pour nos prisonniers. - 18 h. 35 : Reportage. - 19 h. : Variétés. - 19 h. 30 : Informations. - 19 h. 42 : « Rigoletto », opéra en 4 actes de Duprez, musique de Verdi, sous la direction de M. Jules Gressier. Chœurs de Félix Raugel. (Présentation de Pierre Fabre). - 21 h. : Informations. - 21 h. 10 : Annonce des principales émissions du lendemain. - 21 h. 15 : Disques. - 21 h. 20 : Concert symphonique, sous la direction de M. Freitas Branco. - 22 h. : Informations. - 22 h. 7 : Bonsoir la France. - 22 h. 15 : Disques. - 22 h. 20 : Concert symphonique (suite), sous la direction de M. Freitas Branco. - 23 h. 15 : Fin des émissions.

LUNDI

22 SEPTEMBRE

RADIO-PARIS

6 h. : Concert matinal. - 6 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 7 h. : Suite du concert matinal. - 7 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 8 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Péle-mêle musical. - 11 h. : Soyons pratiques : pitié pour nos bas, nos vêtements. - 11 h. 15 : La chanson réaliste. - 11 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert. L'Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis Fourestier. Soliste : Marcelle Branca. - 12 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 13 h. : Suite du déjeuner-concert. L'Orchestre de Radio-Paris. - 13 h. 45 : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. : Jacques Février, pianiste. - 14 h. 15 : La fermière à l'écoute. - 14 h. 30 : Succès de films, avec Raymond Legrand et son orchestre. - 15 h. 15 : Concert varié. - 15 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 16 h. : Passez une heure avec : Jean Lumière, Peter Kreuder ; L'Éphéméride ; Lily Danière, Quintin Verdú. - 17 h. : Villes et voyages : « L'île de Pâques ». - 17 h. 15 : Jamine Andrade. - 17 h. 30 : Ici l'on cause, une présentation d'André Alléahut. - 17 h. 45 : Richard et Carry. - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre Visciano. - 19 h. : La causerie du jour : La minute sociale. - 19 h. 15 : Quatuor Argéio Andoïfi. - 19 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 20 h. : Ah ! la belle époque ! présentation d'André Alléahut, avec l'orchestre, sous la direction de Victor Pascal. - 20 h. 45 : Face aux réalités : le quart d'heure de la collaboration. - 20 h. 55 : En trois mots, de Roland Tessier. - 21 h. : Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 55 : Radio-jeunesse : « Les Jeunes Paysans ». - 7 h. : Annonce des principales émissions de la journée. - 7 h. 3 : Bonjour la France, par J. Nohain et Ch. Schwabeel. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Émission de la famille française. - 7 h. 50 : Dix minutes avec... - 8 h. : Airs d'opérettes et d'opéras. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Concert de musique variée par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Aux Ambassadeurs (les vieux succès). - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Radio-jeunesse : « La Presse et les Jeunes ». - 13 h. 45 : Disques. - 14 h. : Disques. - 14 h. : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 14 h. 5 : Le Théâtre régional de France. - 15 h. : Arrêt de l'émission. - 15 h. : Récital d'orgue par Mlle Henriette Roger, de N.-D. du Mont de Marseille. - 16 h. 30 : Poésies : Victor Hugo. - 17 h. : Solistes. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports, par Georges Briquet. - 18 h. 10 : Radio-jeunesse Magazine. - 18 h. 30 : L'initiation à la musique par E. Vuillemoz, avec le concours de l'Orchestre de la Radiodiffusion Nationale. - 19 h. 30 : Informations. - 19 h. 42 : Concert symphonique : Orchestre National, sous la direction de M. Freitas Branco. - 21 h. : Informations. - 21 h. 10 : Annonce des émissions du lendemain. - 21 h. 15 : Disques. - 21 h. 20 : « Les Noces de Figaro » (suite). - 22 h. : Informations. - 22 h. 7 : Bonsoir la France. - 22 h. 15 : Disques. - 22 h. 20 : Trio Moyse (flûte, violon et piano). - 23 h. : Informations.

MARDI

23 SEPTEMBRE

RADIO-PARIS

6 h. : Concert matinal. - 6 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 7 h. : Suite du concert matinal. - 7 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 8 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Opéras-comiques. - 11 h. : Protégeons nos enfants perdus. - 11 h. 10 : A la recherche des enfants perdus. - 11 h. 15 : Instantanés : Frédéric Bérat, évocation de Paul Clérouc. - 11 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Concert-Promenade. - 12 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 13 h. : L'orchestre Richard Bareaux. - 13 h. 45 : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. : Alice Ravoux. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Grand concert varié. - 14 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 15 h. : Passez une heure avec : Nelly Audier, Bayle et Simonot, Éphéméride, Roger Dabonnet, Barnabas von Gezey et son orchestre. - 17 h. : Les grands Européens : Paracelse, de Maurice Domas. - 17 h. 15 : Germaine Martinelli. - 17 h. 30 : Visages oubliés : Roger de Beauvoir, écrivain et dandy célèbre du XIX^e siècle. - 17 h. 45 : 1/4 d'heure avec Jeanne Hébert. - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : Le coffre aux souvenirs, une présentation de Pierre Hiégel. - 19 h. : La causerie du jour : La minute sociale. - 19 h. 15 : Quatuor Argéio Andoïfi. - 19 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 20 h. : Ah ! la belle époque ! présentation d'André Alléahut, avec l'orchestre, sous la direction de Victor Pascal. - 20 h. 45 : Face aux réalités : le quart d'heure de la collaboration. - 20 h. 55 : En trois mots, de Roland Tessier. - 21 h. : Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 55 : Radio-jeunesse : « Les mouvements de la jeunesse ». - 7 h. : Annonce des émissions de la journée. - 7 h. 3 : Bonjour la France. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Émission de la famille française. - 7 h. 50 : Dix minutes avec... - 8 h. : Airs d'opérettes et d'opéras. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert de musique légère par l'Orchestre de Lyon sous la direction de M. Maurice Babin. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Concert donné par la musique du 8^e R.I. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Radio-jeunesse. - 13 h. 45 : Suite du concert donné par la musique du 8^e R.I. - 14 h. : Rubrique du Ministère de l'Agriculture. - 14 h. 5 : Comédie : « Pauvre Jeanne » de Diphery. - 15 h. : Concert de musique variée (suite). - 16 h. : Radio-Littérature. - 17 h. : Les grandes réussites de l'enregistrement. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports. - 18 h. 10 : Actualités. - 18 h. 30 : « Maria Chapdelaine », adaptation par René Naegelen du roman de Louis Hémon. - 19 h. 30 : Informations. - 19 h. 42 : Les puits de sciences. - 20 h. : « Les Lusjades », adaptation de Pierre Brive de l'œuvre de Camoëns. - 21 h. : Informations. - 21 h. 10 : Annonce des émissions du lendemain. - 21 h. 15 : Disques. - 21 h. 20 : Les Jeux radiophoniques par Robert Beauvais. - 22 h. : Informations. - 22 h. 7 : Bonsoir la France. - 22 h. 15 : Disques. - 23 h. : Informations.

MERCREDI

24 SEPTEMBRE

RADIO-PARIS

6 h. : Concert matinal. - 6 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 7 h. : Suite du concert matinal. - 7 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 8 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Péle-mêle musical. - 11 h. : Cuisine et restrictions : légumes d'automne. - 11 h. 15 : L'accordéoniste Emile Prudhomme et le guitariste Louis Spagnuel. - 11 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert. L'Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Kostia de Konstantinoff. - 12 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 13 h. : Concert en chansons. - 13 h. 45 : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. : André Balbon. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : « Cette heure est à vous, présentation d'André Claveau. - 15 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 16 h. : Passez une heure avec : Marcel Darrieux, Benjot, Clément Ducot, Franck Kernel, L'Éphéméride, Vanni-Marcoux, Albert Locatelli. - 17 h. : Les jeunes copains. - 17 h. 15 : André Pascal et Marie-Antoinette Pradier. - 17 h. 30 : Principes d'une rénovation française : « Le goût des choses vraies ». - 17 h. 45 : Robert Castella. - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : Musique ancienne, par l'ensemble Ars Rediviva, avec Jacques Bastard, baryton solo. - 19 h. : La Rose des vents. - 19 h. 15 : Chez l'amateur de disques : « Les pianistes d'hier », une présentation de Pierre Hiégel. - 19 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 20 h. : « L'École » sketch radiophonique de Daniel Mendaille. - 20 h. 45 : Critique militaire du Radio-Journal de Paris. - 21 h. : Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 55 : Radio-jeunesse : « L'entraide de Radio-jeunesse ». - 7 h. : Annonce des émissions de la journée. - 7 h. 3 : Bonjour la France. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Émission de la famille française. - 7 h. 50 : Dix minutes avec... - 8 h. : Airs d'opérettes et d'opéras. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert de musique variée : Orchestre de Lyon sous la direction de M. J. Matras. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Raymond Souplex, Jane Sourza et les chansonniers de Paris. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Radio-jeunesse : « Les Chantiers de la jeunesse ». - 13 h. 45 : Disques. - 14 h. : Rubrique du Ministère de l'Agriculture. - 14 h. 5 : Comédie : « Pauvre Jeanne » de Diphery. - 15 h. : Concert de musique variée (suite). - 16 h. : Radio-Littérature. - 17 h. : Les grandes réussites de l'enregistrement. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports. - 18 h. 10 : Actualités. - 18 h. 30 : « Maria Chapdelaine », adaptation par René Naegelen du roman de Louis Hémon. - 19 h. 30 : Informations. - 19 h. 42 : Les puits de sciences. - 20 h. : « Les Lusjades », adaptation de Pierre Brive de l'œuvre de Camoëns. - 21 h. : Informations. - 21 h. 10 : Annonce des émissions du lendemain. - 21 h. 15 : Disques. - 21 h. 20 : Les Jeux radiophoniques par Robert Beauvais. - 22 h. : Informations. - 22 h. 7 : Bonsoir la France. - 22 h. 15 : Disques. - 23 h. : Informations.

JEUDI

25 SEPTEMBRE

RADIO-PARIS

6 h. : Concert matinal. - 6 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 7 h. : Suite du concert matinal. - 7 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 8 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Opérettes. - 11 h. : Beauté, mon beau souci... Soins de beauté en quinze minutes. - 11 h. 10 : A la recherche des enfants perdus. - 11 h. 15 : La chanson douce. - 11 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert. L'Orchestre Victor Pascal. - 12 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 13 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 13 h. 45 : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. : « Il y a trente ans », par Charlotte Lysès. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Jardin d'enfants : La leçon de solfège. - 15 h. : Le cirque, une présentation du clown Bibaquet. - 15 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 16 h. : Passez une heure avec : Clément Ducot, Franck Kernel, L'Éphéméride, Vanni-Marcoux, Albert Locatelli. - 17 h. : Les jeunes copains. - 17 h. 15 : André Pascal et Marie-Antoinette Pradier. - 17 h. 30 : Principes d'une rénovation française : « Le goût des choses vraies ». - 17 h. 45 : Robert Castella. - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : De l'opéra : « La Chauve-souris », retransmission de l'opérette de Johann Strauss. Orchestre et ensemble du « Deutsches Opernhaus » sous la direction de Artur Gruber. - 20 h. 50 : Le Radio-Journal de Paris. - 21 h. 10 : Suite de la retransmission. - 22 h. 15 : Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 55 : Radio-jeunesse : « Les Jeunes ouvriers ». - 7 h. : Annonce des émissions de la journée. - 7 h. 3 : Bonjour la France. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Émission de la famille française. - 7 h. 50 : Dix minutes avec... - 8 h. : Airs d'opérettes et d'opéras. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert de musique de France, par Jaboune. - 12 h. : Concert : Musique de la Garde. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Suite du concert. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Radio-jeunesse : « L'entraide de Radio-jeunesse ». - 13 h. 45 : La cour de récréation par Thérèse Lenôtre et Ch. Schwabeel. - 14 h. 30 : Transmission de la Comédie-Française : « Les Fausses Confidences » et « Le Carrosse du Saint-Sacrement ». - 17 h. : L'heure des jeunes : la Jeunesse et l'Esprit, par Cl. Roy. - 17 h. 30 : Les jeunes et la musique. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports. - 18 h. 10 : Actualités. - 18 h. 25 : Aux instituteurs de France. - 18 h. 30 : La vie en société. - 19 h. : Le cinéma vous parle, par Jacques Daroy. - 19 h. 25 : Les cinq minutes de Radio-National. - 19 h. 30 : Informations. - 19 h. 42 : Sur quatre cordes (Jacques Thibault). - 21 h. : Informations. - 21 h. 10 : Annonce des émissions du lendemain. - 21 h. 15 : Disques. - 21 h. 20 : Les Jeux radiophoniques par Robert Beauvais. - 22 h. : Informations. - 22 h. 7 : Bonsoir la France. - 22 h. 15 : Disques. - 23 h. : Informations.

VENDEDI

26 SEPTEMBRE

RADIO-PARIS

6 h. : Concert matinal. - 6 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 7 h. : Suite du concert matinal. - 7 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 8 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Péle-mêle musical. - 11 h. : La vie soignée : le cancer. - 11 h. 15 : Les chanteurs de charme. - 11 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert. L'Orchestre de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet. - 12 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 13 h. : Suite du Déjeuner-concert. - 13 h. 45 : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. : Le quart d'heure du compositeur : Marcel Delannoy. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Grand concert varié. - 15 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 16 h. : Passez une heure avec : Guy Paquinet, son trombone et son orchestre, L'Éphéméride. - 17 h. : Conversation scientifique sur « La Géologie ». - 17 h. 15 : Elena Glazounow, pianiste. - 17 h. 30 : Le coin des devinettes, une présentation d'André Alléahut. - 17 h. 45 : Tony Murena. - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre de chambre de Paris, sous la direction de Pierre Duvau-chelle. - 19 h. : La causerie du jour, La minute sociale. - 19 h. 15 : Les belles voix. - 19 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 20 h. : Radio-Paris Music-Hall. Raymond Legrand et son orchestre, Guy Pascal, Jeanne Manet. - 20 h. 45 : Face aux réalités. - 21 h. : Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 55 : Radio-jeunesse : « Les Jeunes ouvriers ». - 7 h. : Annonce des émissions de la journée. - 7 h. 3 : Bonjour la France. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Émission de la famille française. - 7 h. 50 : Dix minutes avec... - 8 h. : Airs d'opérettes et d'opéras. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert de musique : Orchestre de Lyon (direction de M. Maurice Babin). - 12 h. 25 : Les cinq minutes de « Radio-National ». - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Variétés. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Radio-jeunesse : « L'actualité chez les Jeunes ». - 13 h. 45 : Disques. - 14 h. : Rubrique du Ministère de l'Agriculture. - 14 h. 5 : Henri IV et Bernard Zimmer, musique de Jean Rivier. - 15 h. : Musique coloniale et causerie du gouverneur Cayla. - 16 h. : La Carotte d'outre-mer, par A. de Montgon et R.-L. Dauven. - 16 h. 30 : Concert symphonique : Orchestre de Lyon (direction de M. Jean Matras). - 17 h. 30 : L'actualité catholique par le R.P. Roguet. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports. - 18 h. 10 : Actualités. - 18 h. 30 : L'École des critiques, festival présenté par Informations. - 19 h. 30 : Informations. - 19 h. 42 : « Les Lusjades » (II), adaptation par P. Brive de l'œuvre de Camoëns. - 21 h. : Informations. - 21 h. 10 : Annonce des émissions du lendemain. - 21 h. 15 : Disques. - 21 h. 20 : « Paracelse » d'Hoffmann. - 22 h. : Informations. - 22 h. 7 : Bonsoir la France. - 22 h. 15 : Disques. - 22 h. 20 : Solistes (Piano, mélodies, violon). - 23 h. : Informations. - 23 h. 15 : Fin des émissions.

SAMEDI

27 SEPTEMBRE

RADIO-PARIS

6 h. : Concert matinal. - 6 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 7 h. : Suite du concert matinal. - 7 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 8 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Des valses. - 11 h. : Sachez vous nourrir. - 11 h. 15 : Succès de films. - 11 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert. L'Orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick. - 12 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 13 h. : L'Harmonie Française François Combelle. - 13 h. 45 : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. : Pierre Dorioan. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Balalaïkas Georges Strehla. - 15 h. : De tout un peu... Les orchestres Raymond Legrand, Victor Pascal. Les solistes : Jacqueline Pianavia, Marcel Mule, Pierre Fournier. - 15 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 16 h. : Suite de l'émission : « De tout un peu... ». - 17 h. : La revue du cinéma. - 17 h. 45 : Un quart d'heure avec Jean Tranchant. - 18 h. : Radio-Actualités. Prévisions sportives. - 18 h. 15 : La belle musique. Une présentation de Pierre Hiégel. - 19 h. : La revue critique de la semaine : la minute politique. - 19 h. 15 : La belle musique (suite). - 19 h. 45 : Le Radio-Journal de Paris. - 20 h. : « Le bolchevisme en Espagne ». Images de la guerre d'Espagne. - 20 h. 45 : Critique militaire du Radio-Journal de Paris. - 21 h. : Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 55 : Radio-jeunesse : « Les Etudiants ». - 7 h. : Annonce des émissions de la journée. - 7 h. 3 : Bonjour la France. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Émission de la famille française. - 7 h. 50 : Dix minutes avec... - 8 h. : Airs d'opérettes et d'opéras. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert de musique : Orchestre de Lyon (direction de M. Maurice Babin). - 12 h. 25 : Les cinq minutes de « Radio-National ». - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Le Cabaret de Paris, par René Dorin. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Radio-jeunesse : « Marche de la jeunesse ». - 13 h. 45 : La voix de la France. - 15 h. : Transmission de Paris du Théâtre de la Michodière : « Hyménée », pièce en 4 actes d'Edouard Bourdet. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports. - 18 h. 10 : Actualités. - 18 h. 25 : Rubrique du Ministère du Travail. - 18 h. 30 : Jazz. - 19 h. : Reportage : « Parmi les Pensées mortes », par Marianne Monstier. - 19 h. 30 : Informations. - 19 h. 42 : Le roman improvisé. - 20 h. : Transmission de Monte-Carlo : « Mireille », de Gounod, sous la direction de M. R. Hahn. Chœurs Félix Raugel, présentation par M. Pierre Fabre. - 21 h. : Informations. - 21 h. 10 : Annonce des émissions du lendemain. - 21 h. 15 : Disques. - 21 h. 20 : « Mireille » (suite). - 22 h. : Informations. - 22 h. 7 : Bonsoir la France. - 22 h. 15 : Disques. - 22 h. 20 : « Mireille » (suite). - 23 h. : Informations. - 23 h. 15 : Fin des émissions.

DANS LES STUDIOS BERLINOIS AVEC RUTH BUCKARDT

connaît déjà à fond le métier du music-hall.

C'est à Munich qu'elle fit son apprentissage, c'est là qu'elle a vu se révéler une vocation qui fera d'elle une grande vedette. Longtemps danseuse, elle avait monté avec son frère un numéro d'attractions qui lui avait permis de prendre place parmi les grandes variétés internationales. Elle a couru le monde entier, elle a dansé en Afrique. On l'a applaudie à Paris. La voici, aujourd'hui, sous les feux des projecteurs, devant la caméra, jouant, chantant et dansant.

Elle ne désavoue pas ses dispositions naturelles de danseuse; sa silhouette svelte et entraînée, sa souplesse, son charme naturel derrière lesquels se cachent sa grâce et sa modestie. Toutes ces qualités forment un ensemble harmonieux qui lui permet toute une gamme d'expressions.

Mais Ruth Buckardt n'est pas seulement une artiste, c'est une jeune fille qui aime la vie. Elle adore nager, elle ne craint pas les rayons du soleil, c'est une vraie sportive.

Il y a beaucoup à attendre d'elle. Son entrain et sa jeunesse donneront à "Toujours Toi" un éclat particulier.

A la liste des grandes vedettes du cinéma européen, il faudra bientôt ajouter celui de Ruth Buckardt.

Peut-être aurons nous le privilège de la recevoir un jour à «Vedettes», comme nous y avons reçu un jour Zarah Leander elle-même qui avait tenu à nous manifester sa sympathie.

Arlette MARÉCHAL.

UN LARGE SALUT AU REPORTER QUI L'A SURPRISE CACHÉE DANS LES ROSEAUX. UN REGARD SUR LA CAMPAGNE QUI S'ÉTEND À PERTE DE VUE, PUIS LE REPOS. « AH! QU'IL EST DOUX DE NE RIEN FAIRE. » COMME IL EST BON DE DORMIR SOUS LA CARESSE DU SOLEIL LOIN DE L'ATMOSPHÈRE ÉTOUFFANTE DES STUDIOS, LIBRE DANS LA PURETÉ D'UNE BELLE JOURNÉE D'ÉTÉ.

PHOTOS TOBIS

C'EST UNE JEUNE FILLE SAINTE ET SPORTIVE :

C'EST le film de Zarah Leander "Le cœur de la Reine" qui nous l'a révélée. Ce furent ses débuts au cinéma et dès son apparition sur l'écran on a remarqué toutes les qualités de cette jeune femme si belle, son sourire expressif, ses grands yeux et sa chevelure blonde.

Aujourd'hui elle tourne pour la deuxième fois. Dans toutes les villes du monde, que ce soit à Berlin ou à Paris, la même atmosphère règne dans les studios, avec peut-être plus d'ordre ici qu'ailleurs, avec une organisation plus étudiée, avec des moyens techniques plus puissants.

Ruth Buckardt joue dans "Toujours Toi" le rôle d'une jeune artiste qui se trouve mêlée à la vie turbulente d'un théâtre. C'est un rôle qui lui convient à merveille car bien que jeune elle

... MAIS C'EST AUSSI UNE VEDETTE A LA CHEVELURE BIEN ORDONNÉE, AUX LÈVRES CHARNUES, AUX YEUX PROFONDS. LA VOICI, TELLE QU'ELLE APPARAÎTRA DANS « TOUJOURS TOI », UN FILM TOBIS QU'ELLE TOURNE A BERLIN.

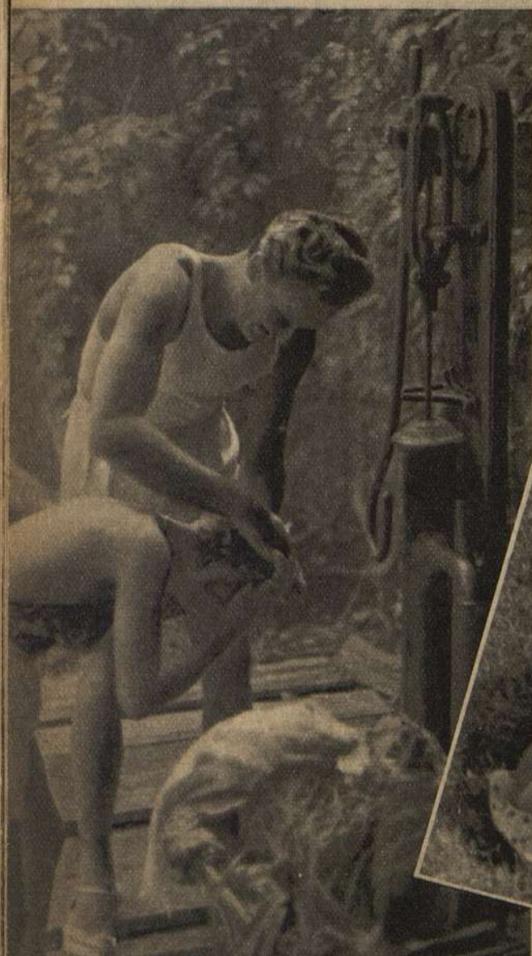
Vedettes

Sur les routes de France et de Navarre

Qui gagnera? Les dames ou les messieurs?

PAR BERTRAND FABRE

PHOTOS GEORGES BERNARD



Georges Marchal essaye un lavage de tête à l'eau de pompe, sur la charmante petite danseuse Carry. L'avenir nous dira si l'on obtient des bons résultats en pratiquant de cette façon.



Où il est prouvé que le sexe fort est toujours le supérieur.



Britannicus-Georges Marchal va-t-il enlever Agrippine? Il en a bien l'air. Mais ce n'est qu'une répétition, avant d'entrer à la Comédie-Française. Pour l'instant, ce sont les vacances.

J' envie de vacances. Il faisait beau. Il faisait chaud. La grand'ville, avec ses longs boulevards, m'apparaissait insupportable. J'aurais voulu voir à la place de ce vélo-taxi une petite carriole trainée par un âne têtu... J'aurais voulu voir à la place de cet agent le bon vieux garde-champêtre et son tambour de bazar... J'aurais voulu voir à la place de cette Parisienne élégante et sophistiquée qui dégage à la fois du charme et du parfum une paysanne toute simplette qui sentirait bon l'odeur de l'herbe et des foins...

J'aurais voulu voir... J'aurais voulu voir... J'aurais voulu voir...

A force de me répéter ces mots, comprenez qu'en prononçant ces syllabes cela ressemblait étrangement aux saccades d'un train qui roule. C'était déjà le symbole d'évasion, l'approche d'un départ...

J'aurais voulu voir! Et dans un rayon de soleil le conditionnel est devenu délicieusement le présent. J'ai enfourché ma bicyclette. Je suis allé à la découverte d'un autre monde. J'ai pris mes vacances. Et je suis parti, au petit bonheur la chance je suis parti au grand hasard, par les routes de France et de Navarre...

J'ai traversé des bourgs et des villages, le soir et le matin. J'ai entendu des chansons du terroir dans chaque maison, ça faisait du bien.

L'après-midi, vers 4 heures, en passant devant une école, des enfants avec leurs tabliers à carreaux m'ont demandé entre deux ronds: "Savez-vous planter les choux à la mode, à la mode de chez nous". J'ai rougi de tout mon sang. C'est que ma mère ne m'a pas appris à planter des choux à la mode, à la mode de chez nous... Je ne suis pas d'ici, moi. Et c'est pourquoi j'aime tant vos ruisseaux et vos fleuves, vos plaines et vos champs. Avez-vous remarqué, campagnards, comme vos puits sont jolis la nuit? On dirait un clair de lune...

J'ai rencontré sur mon chemin des filles et des fleurs, des chiens et des voyageurs, des vallons et des côtesaux, des arbres et des jardins. J'ai entendu des pas lourds de gens décus, et des pas légers de gens confiants. J'ai dit bonjour aux braves laboureurs toujours de bonne humeur. J'ai serré la main à la femme, la douce fermière. J'ai reconnu dans la basse-cour Jeannot le lapin, Germaine la Poule et Chanteclerc le Coq, qui chante clair,

dès que le jour pointe par les routes de France, de France et de Navarre...

J'en ai parcouru des kilomètres! Je suis arrivé jusqu'à Saint-Jean-Pied de Port. J'ai descendu des pentes douces, j'ai monté des pentes ardues comme un chemin de croix. Un paysage de montagne offrait à ma vue tout son pittoresque irrésistible. Il y avait le clocher de la vieille église, et, très vite, je suis allé saluer M. le Curé... Puis, avec extase, j'ai écouté sonner midi. C'est joli d'entendre sonner midi au clocher d'un village, en pleine montagne. Enfin, j'ai marché un peu, m'isolant du village, m'éloignant de l'église. Je me suis dirigé vers une chartreuse. Je me suis approché tout doucement avec beaucoup de méfiance et d'habileté, comme un braconnier... Des rires que je connaissais bien s'échappaient de cette chartreuse et beaucoup de voix me semblaient familières. J'ai sauté le mur qui entoure la maison. Quelle surprise agréable: ce sont des amis qui m'ont accueilli. Quels amis! Maurice Escande, Jean Tissier et sa femme, Georgette, Georges Marchal, Solange Schwarz, Morny Dalmes, Madeleine Mathieu, Pierre Dux, André Dassary, Carry et André de Badet.

Eux aussi avaient envie de vacances. Ils s'étaient donné rendez-vous à Escos, un petit coin charmant que je vous recommande et que vous trouverez au détour du Gave, en suivant les routes de France, de France et de Navarre...

Je ne me suis pas fait prier pour me joindre à cette bande sympathique. Ils sont tellement charmants, ces amis! Et quelle atmosphère délicieuse grâce à eux! A La Chartreuse habitaient la Comédie-Française, l'Opéra, l'Opéra Comique, la fantaisie, la chanson et la danse.

Maurice Escande en court pantalon de toile et chapeau de cow-boy crânement penché sur l'oreille s'en allait pêcher "son poisson" avec quel succès, n'est-ce pas, en compagnie de Pierre Dux, pantalon de flanelle, chemise à carreaux et cigare au coin de la bouche, philosophe comme un vrai pêcheur...

Calme et solitaire, Solange Schwarz pêchait aussi, mais sans résultat, hélas! Elle avait beau être ravissante dans son maillot de bain, cela n'exerçait aucun charme sur les poissons. Ah! vraiment, ces animaux n'y connaissent rien!

Jean Tissier, à travers les sentiers, s'en allait rêver avec Georgette. Ça n'était pas Roméo et

Vedettes

Juliette, mais c'était quand même un couple d'amoureux — mais oui ! — sur les routes de France, de France et de Navarre...

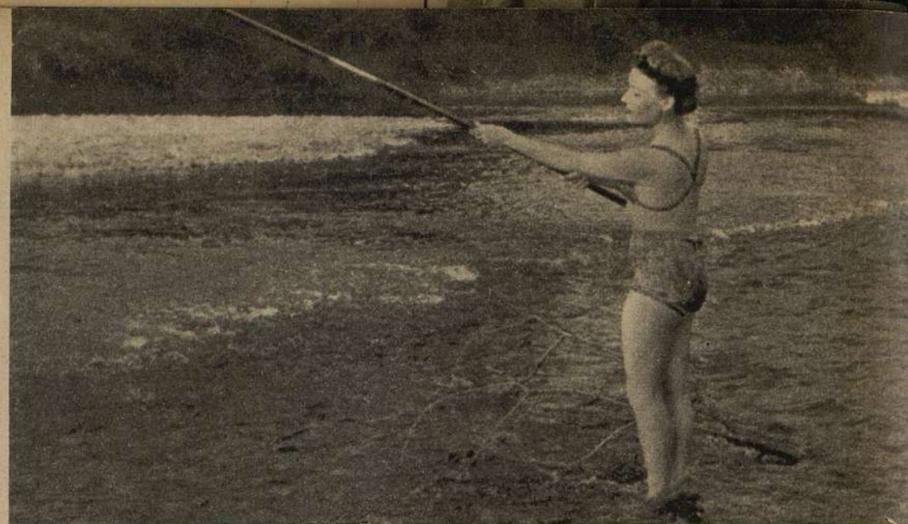
André de Badet composait auprès d'une rivière un nouveau "Chaland qui passe" et Madeleine Mathieu répondait à l'écho par des vocalises. Et André Dassary lui donnait la réplique.

Georges Marchal et Carry, toujours souriante et charmante, restaient seuls... sans doute pour mieux flirter.

Mony Dalmès s'amusait à garder des oies et à mener des bœufs au marché, à la mode basque. Ah ! ce que j'aurais aimé être une oie ou un bœuf !...

André de Badet a partagé sa propriété avec Maurice Escande. Maurice est donc devenu propriétaire, ce qui lui donne le droit — vous n'ignorez pas les us et les coutumes du pays — ce qui lui donne le droit de tuer son cochon... et sans doute de le manger, bien que la loi ne le dise pas.

Mais voilà que je commence à vous entretenir de mille petits potins. Je suis en vacances et je redeviens journaliste. C'est que je l'aime mon métier. Voyez-vous, je n'ai pas pu m'empêcher

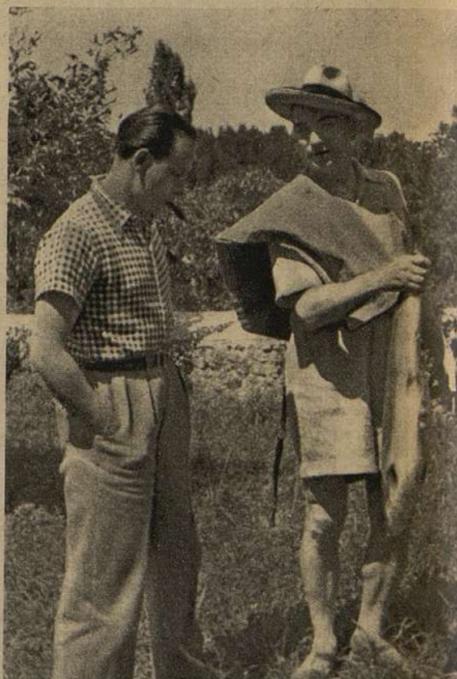


Solange Schwarz attend patiemment le poisson qui semble boudier. Solange est pourtant charmante, ne trouvez-vous pas ? Regardez cette ligne. Si jamais elle revient bredouille, je crois que ce sera la fin de tout, de la friture surtout. Enfin, "qui ne risque rien n'a rien", dit le proverbe.



Toute blonde, et les yeux rieurs, Mony Dalmès conduit les bœufs au marché. Voilà une nouvelle mode d'équitation qui n'est peut-être pas si déplaisante.

Petite blouse et short blanc, Mony Dalmès est une gardeuse d'oies du plus séduisant effet. Les oies sont jolies, Mony est ravissante, le paysage adorable. Vivent les vacances !



Maurice Escande et Pierre Dux reviennent de la pêche, heureux et chargés. Le poisson que rapporte Maurice deviendra célèbre d'ici peu, on en parlera dans le village et même à Paris.

d'écrire ça assis sur une des bornes kilométriques des routes de France, de France et de Navarre...

Que vous dire encore...

Eh bien ! que tous ces amis ont eu une pensée touchante pour nos chers prisonniers. Ils ont organisé dans un théâtre de verdure un gala artistique. Il y avait trois mille spectateurs venus pour participer à cette bonne œuvre.

Mais ne dit-on pas que tout a une fin ? Les choses les meilleures, le plus souvent. Les vacances, nos vacances, c'est un peu d'amour et beaucoup de rêve. Il a fallu se séparer pour que chacun s'en aille retrouver son public.

Et moi aussi, je suis parti, comme bien on le pense, vers la grande ville et ses longs boulevards, je suis reparti avec la joie dans le regard, par les routes de France, de France et de Navarre.

Bertrand FABRE.

Vedettes.



L'Actualité Théâtrale

AU THÉÂTRE DU CHATELET
VALES DE VIENNE
 ★
 PAR JEAN LAURENT

La manie de la comparaison m'a toujours agacé : dès qu'une danseuse, même de Belleville ou de Bar-le-Duc, porte un boléro, un peigne espagnol et joue des castagnettes, tout critique chorégraphique qui se respecte la compare inévitablement à Argentina... Si c'est une danseuse en tutu, elle rappelle obligatoirement Pavlova, et si c'est un danseur classique, c'est un nouveau Nijinski... Et tout le monde est content !... Mais il y a pire : ce sont ceux « à qui on ne la fait pas », les simples qui embrouillent les genres, et qui vous disent d'un air très fin : « Moi, mon cher, j'aime les « Fugues » de J.-S. Bach, alors vous comprenez que les chansons de Maurice Chevalier me font grincer des dents... » ou encore : « J'adore Valéry, aussi je ne peux pas lire une page de Pierre Benoit sans être à rebrousse-poil... » Alors qu'ils devraient comparer Pierre Benoit, non à notre plus grand poète actuel, mais à un autre romancier populaire, feuilletonniste, genre Siménon ou Dekobra, et juger — s'ils y tiennent absolument, ce qui me semble bien inutile — des mérites respectifs de chacun d'eux.

J'ai entendu critiquer l'opérette actuelle du Châtelet par des amis qui m'ont affirmé le plus sérieusement du monde qu'ils avaient trop aimé *Le Bout de la Route* de Giono, et *Le Cocu Magnifique* de Crommelynck, pour aller voir de telles niaiseries... Comme dit l'autre, « le plus bête des deux... »

Ceci dit, et sans comparer le livret de *Valses de Vienne* à une pièce de Giraudoux ou de Paul Claudel, il faut avouer que, dans le genre opérette à grand spectacle, c'est une réussite complète et une sorte de petit chef-d'œuvre. D'ailleurs, on ne peut guère apprécier un spectacle du Châtelet avec les snobs d'une générale : j'ai préféré être mélangé au bon public payant du dimanche soir, dont les réactions spontanées sont si sympathiques. Je pouvais suivre les applaudissements de mon voisin sur les breloques en or qui cliquetaient et avaient l'air de valser sur son ventre replet. Depuis ma dernière soirée à l'Odéon, je n'avais jamais vu de moustaches dans une salle de spectacle... Quant aux jeunes, ils s'étaient mis à leur aise : dans les loges, en bras de chemise, ils suçaient des esquimaux en applaudissant la réconciliation du père et du fils Johann Strauss.

On devine sans peine les miracles que Maurice Lehmann a dû réaliser pour monter une opérette en douze tableaux dans les conditions actuelles. L'action — qui se passe à Vienne en 1847 — est menue : le compositeur Johann Strauss, à l'apogée de sa gloire, est jaloux des jeunes succès artistiques de son fils. La comtesse Olga, qui n'est pas insensible au visage romantique de Strauss junior, s'arrange pour que son protégé remplace son père à un concert, qui consacre son talent... Le succès du fils éclipsa la gloire du père, et annonce son déclin. Il éloigna aussi la fiancée du jeune Strauss, une jolie pâtissière, jalouse à la fois de la musique... et de la comtesse Olga. Juste avant le dernier métro, le père et le fils Johann Strauss se réconcilient dans une scène pathétique : la comtesse Olga oublie le fils pour le père Strauss, à qui elle trouve décidément plus de talent, (elle ne précise pas de quel talent il est question) ; et la jolie pâtissière tombe dans les bras du jeune Strauss, qui trouve à la fois sur son chemin la gloire et l'amour... Car une petite philosophie simpliste nous avait fait comprendre auparavant la vanité du succès, quand on ne le partage pas à deux... Tout cela est traité légèrement, délicatement, dans un style gentiment conventionnel. Certes, selon la tradition, les scènes comiques, qui font rire les petits enfants, succèdent régulièrement aux scènes de charme qui font se joindre les mains des amoureux... Et Dieu sait — et le diable aussi — s'il y en a le dimanche soir au Châtelet !

Tout ceci n'est d'ailleurs qu'un prétexte pour nous faire entendre des valse : valse lancinantes, captivantes, entraînant, qui s'enroulent, se déroulent, s'effacent, se glissent, s'infiltrant, s'imposent, bercent, obsèdent, charment et entraînent le spectateur le plus réfractaire à ces thèmes qui se développent comme une écharpe onduleuse, comme une guirlande musicale qui s'enroule autour de vous... Pourquoi boudier son plaisir ? Ces valse, qui évoquent pour nous les fastes d'une époque délicieusement frivole et surannée, ont été imaginées par le metteur en scène Maurice Lehmann, et par les décorateurs Fost et Pelegry, avec un goût exquis et une somptuosité qui laissent le public rêveur... Quant aux costumes 1840, dessinés par Jenny Carré, ils sont aussi lyriques que la partition : leurs couleurs chantent et font songer loin dans l'espace et dans le temps les gars « en manches de chemise » et la dame pleine de bon sens et de taches de roussure, qui porte le chapeau noir de son mari sur ses genoux...

Le premier tableau, rose et blanc comme une dragée, se passant dans une pâtisserie, nous avons eu un peu peur d'être engloutis dans la crème viennoise, les mélodies sirupeuses, les décors bons fondants, les ingénues à la crème fouettée et les jeunes premiers méringués... Certes, on n'a pu échapper au *Beau Danube Bleu*, qui se déroule en panorama avec « ses rives enchantées », ses collines boisées, ses châteaux et ses chapelles historiques, projetés sur un écran derrière la gondole ou glissent au fil de l'eau le fils Strauss et la sensible comtesse Olga, roucoulant

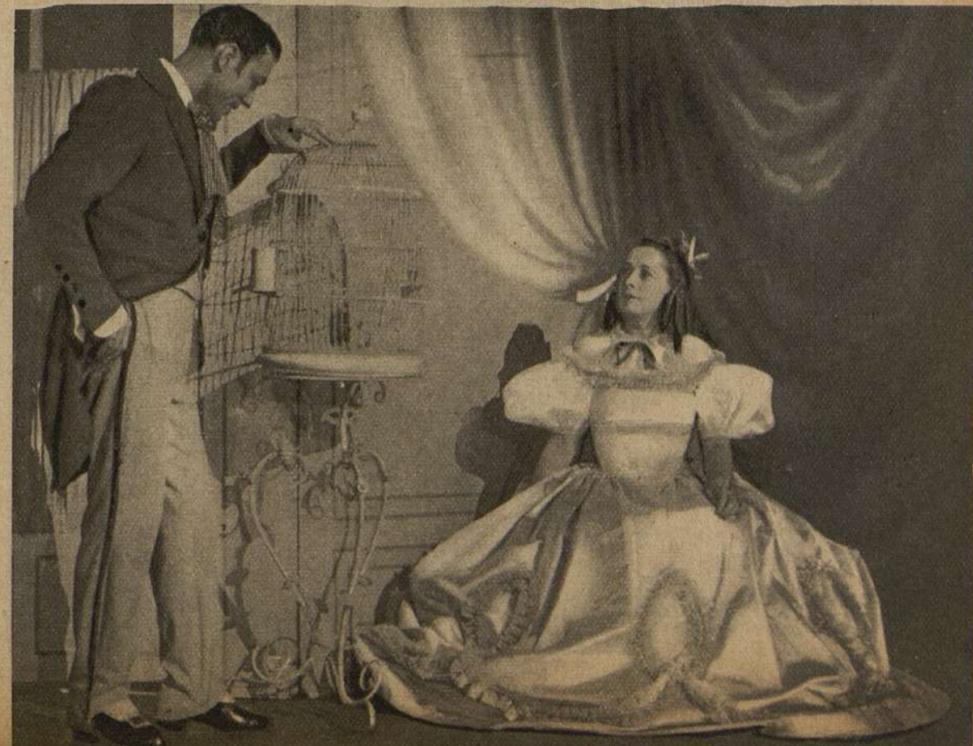
les charmes du Danube en bobine, et en « couleurs naturelles »... Le tableau de la pâtisserie, dont le décor s'escamote dans les cintres, celui du boudoir bleu et blanc de Rési, qui s'ouvre comme un album de musique, et le somptueux décor du salon de la comtesse, qui ressemble à un coffret incrusté de nacre, sont de toute beauté...

L'interprétation est de qualité : Lillie Grandval montre une bien délicieuse musicalité, au registre souple et nuancé, dans son rôle de jolie pâtissière... Maurice Vidal est un grand et beau garçon, doué d'une voix bien timbrée de baryton. Dans les scènes de comédie, il est encore un peu gauche, et récite son dialogue en chanteur d'opéra-comique, mais il est infiniment moins cabotin que d'autres, et c'est toujours ça de gagné... Pierre Magnier, lui, est un vieux comédien, qui joue Johann Strauss père comme il aurait joué le père Duval, c'est-à-dire avec toute la distinction des pères nobles de tournées Baret...

Florence est drôle en sauvage prince russe. André Noël et Louisard complètent avec lui l'inévitable trio comique... Une place à part doit être réservée pour l'espièglerie malicieuse de la jeune Monette Dinay et pour l'abatage de Jane Montange, qui, en comtesse impétueuse et volcanique, porte des robes splendides, avec beaucoup d'aisance et de désinvolture.

J'aime moins le ballet réglé par Mme Virard sur les principales valse de Johann Strauss : que signifient ces costumes de music-hall pour interpréter le lyrisme chorégraphique de la valse onduleuse et froufroulante ?... Une naïve reconstitution du « Printemps » de Botticelli — avec les trois Grâces et la Primavera, portant des perruques de soie couleur lin — ne m'a pas séduit davantage... Décidément, ce pauvre Botticelli, depuis qu'il a été mis à la mode par les grands poètes de la danse, Clotilde et Alexandre Sakharoff, aura subi bien des martyres !

Combien j'ai préféré le final du premier acte, avec cette obsession de la valse, qui tourne sur un praticable jeté au-dessus des fauteuils d'orchestre, de la valse souveraine dont les rythmes caressants nous enveloppent au point de faire valser les spectateurs jusqu'à l'entrée du métro.



CE QUE LISENT NOS VEDETTES

LES FILMS RÉCENTS EN LIBRAIRIE :

Marcel PAGNOL . **La Fille du Puitsier.**
Emile ZOLA . . . **La Bête Humaine.**
Jean RICHEPIN . . **La Glu.**
Alphonse DAUDET. **Le Petit Chose.**
Marcelle VIOUX. . **Belle Jeunesse.**

FASQUELLE, Editeurs, 11, rue de Grenelle - PARIS

LE ROMAN POLICIER

Une grande collection entièrement française trouve un accueil enthousiaste.

Volumes parus :

Ch. Robert-Dumas . . **L'Homme à la manche vide.**
R. de Thomassin . . . **Le Bain de minuit.**
Ch. Robert-Dumas . . **L'Homme invisible.**

Vient de paraître :

R. de Thomassin . . . **Dernière minute.**

A paraître :

Jean Martin **La danseuse de l'Oasis Bar.**

Libr. A. FAYARD Chaque vol. 11 fr.

COLLECTION DU BONHEUR

Le seul souci de cette collection est d'enlever ses lectrices aux préoccupations du moment et de leur donner une lecture agréable, saine et de qualité.

C. ET L. DROZE
A L'OMBRE DE MÉLUSINE
26 fr.

**UNE FAMILLE
SOUS UN PARAPLUIE**
25 fr.

L. DELARUE-MARDRUS
FLEURETTE
26 fr.

LUCIEN FRANÇOIS
PIMPRENELLE
26 fr.

LA REVUE DES LIVRES

« Berli-Berliot », de Pierre Trahard, est l'histoire simple d'une petite institutrice de campagne, au cœur naïf et tendre. Coupable d'avoir aimé, elle est révoquée.

Eperdue, elle abandonne tout, sa vieille maman Phanie et sa chère école.

Sauvée, exilée dans une ville inconnue, elle connaît les affres de la solitude. Avec pure mise subitement en contact avec les réalités de la vie, elle souffrira affreusement de voir que tous les hommes ne sont pas bons et tous les sentiments nobles.

Lasse d'une lutte vaine, elle reviendra là où elle commit « le péché d'aimer » et, au sein du pays natal, elle essaiera de se reconstruire une âme.

Humain et profond, ce roman fleurit bon le terroir, le serpolet et la fleur de menthe : c'est une tranche de vie de nos paysans de France.

ON ANNONCE :

Roland Tessier, l'auteur du « Bar de l'Escadrille » et de « Henri Guillaumet, Chevalier du Ciel », relit actuellement les épreuves de son nouvel ouvrage « Femmes de l'Air » (Editions Corréa), qui sortira fin septembre.

MUSIC-HALL

LES JOLIS SOIRS DE L'ALHAMBRA

La chanson renaît partout à Paris. De Montmartre à Montparnasse, en passant par la République et l'Etoile, sans oublier Belleville et la Bastille, dont nous parlerons un prochain jour, music-halls et cabarets font florès. Ce n'est pas nous qui nous en plaindrions...

L'Alhambra qui, comme l'Etoile, fit des salles combles durant tout l'été, affiche cette quinzaine un spectacle de variétés où nous pouvons applaudir la grande Fréhel. Pour l'entendre, le faubourg descend rue de Malte. N'est-elle pas l'interprète des tendres et naïves idylles qui se nouent et se dénouent dans les quartiers laborieux de Paname et des exploits fameux des costauds de la Popinc' ? Il faut entendre les ovations que lui prodigue un public bien à elle. Fréhel, tour à tour émouvante et comique, nous restitue le type de la gigolette d'avant 1914, celles des quartiers de la Gare et de la Goutte-d'Or. Son air canaille eût séduit Jean Lorrain retrouvant dans cette artiste son tempérament tantôt pervers, tantôt sentimental.

Géo Charley, descendant de la butte sacrée, apporte lui aussi son ironie et son esprit caustique. Va-t-il sourire ou va-t-il mordre ? Disons qu'il mord en souriant. Usant du paradoxe, Géo Charley traite en solides couplets les petits événements de la vie qu'il dissèque en chirurgien raffiné. Il stigmatise aussi les responsables et le bois dont il se sert pour les fustiger n'est pas de celui qu'on trouve en automne sur la terre molle.

J'aime Pierre Bayle et Simonot. Quel entrain, quel dynamisme, quelle jeunesse ! Ils joignent à leur fantaisie de bon aloi une simplicité qui plaît. Ce sont, en outre, d'excellents comédiens de la chanson dont le numéro, très au point, est à sa place partout.

Ce programme copieux comprend encore Natal, extraordinaire de souplesse, et qui fait triompher la théorie de Darwin, à savoir que l'homme descend du singe, le ténor Busato à la voix chaude et sympathique, Pauline Lhotte, musicienne experte et artiste douée, Lucie Clarival, Jean Lambert, le quintette Grip, dans ses savants exercices de voltige, Toto Gérard désopilant cycliste, sans oublier les Alhambra Belles qui encadrent dignement ce spectacle de choix. L'orchestre de Ray Piexon prodigue à satiété une musique agréable et bien dans la note.

COUCOU... COUCOU...

A quelques pas de l'Alhambra, le Coucou chante lui aussi. Grâce à quelques chansonniers qui ne dédaignent pas descendre le mont Martyrum pour aller répandre leur verve sarcastique sur le Boulevard, le gentil cabaret dont M. Poggi vient de prendre la direction artistique, connaît d'heureux soirs. Là, dans une ambiance unique où le rire est de rigueur comme jadis l'habit noir au parterre de l'Opéra, Charles Monelly, René Paul, Victor Vallier, Fernand Rauzéna et le nonchalant qui passe Roméo Carlès, rivalisent d'entrain et d'esprit. L'exubérante Bordas brûle les planches de la petite scène habituée à moins d'éclat. Elle n'a pas sa pareille pour faire reprendre en chœur les bons vieux succès de chez nous. C'est follement divertissant. La revue *On aura tout bu* est signée Roméo Carlès et Fernand Rauzéna. C'est une garantie. Elle est jouée par une troupe homogène à la tête de laquelle il faut placer la très swing Vivianne Gosset, et le débonnaire Léon Bertou.

TOUT LA-HAUT SUR LA BUTTE...

Mis en appétit par la chanson montmartroise, allons donc réentendre les chansonniers chez eux. Le Théâtre de Dix-Heures, sis à flanc de butte, vous accueille à 9 heures sous les traits de la gracieuse Oléo qui saura vous gratifier au passage d'un petit mot aimable.

Dorin officie chez Raoul Arnaud. Il ne sourit jamais, et dans ce visage buriné qui veut se faire féroce, se dégage une bonhomie séduisante. Il est Français cent pour cent, rouspéteur, cherchant le pourquoi des choses et frondeur à souhait. Mais quelle justesse dans son raisonnement ! Allez écouter ses œuvres nouvelles : *Vacances ratées*, *Mon Amour du temps de guerre*, *Récupérons*, *Le Français devant la Loi*, *Chanson pour mettre tout le monde d'accord*, et aussi ce *Je nous aime*, petit chef-d'œuvre qui vous réconciliera avec vous-même. C'est du pur Dorin, du Dorin de derrière les fagots, de la même veine que *Ah ! les salauds !* de montmartroise mémoire. Jean Clary, délicat poète, Michel Méry, un jeune qui promet, Martine Barrault, dont l'ingénuité est délicieuse, Jacques Grello, qui est en train de se faire un joli nom, Jean Rigaux et ses inépuisables imitations, Jeamblan et Trémolo sont de la fête. Et quelle fête !

A BATIGNOLLES-CLICHY

Ne quittons pas Montmartre sans entrer chez M. Castille, à l'Européen, temple de la chanson où passent chaque semaine les meilleures vedettes du tour de chant. L'exquise bonbonnière de la rue Biot où défilèrent tant d'artistes, continue à recevoir ses habitués fidèles et enthousiastes. C'est encore un chansonnier qui vous divertira. Maurice, un ancien dont l'éloge n'est plus à faire. Mais vous y trouverez aussi une chanteuse au grand talent. J'ai nommé Reine Paulet, si finement fantaisiste. Et l'accordéon-roi, cher à Francis Carco, que manie avec aisance Emile Prudhomme, vous rappellera bien des souvenirs.

C'EST UNE PETITE ÉTOILE

De Clichy à l'Etoile, la ligne est directe, et puisque Georgius chante chez lui, allons y puiser de la bonne humeur en écoutant l'amuseur public N° 1. Ce diable d'homme nous fera toujours rire, de ce rire dont Rabelais disait qu'il était le propre de l'homme. Oui, Georgius est rabelaisien. Ses histoires sont parfois raides, mais il a la manière, comme le curé de Meudon. Saisissant l'actualité qu'il met en chansons, il vous explique comment il a passé ses vacances, le retour à la terre, avec une truculente ironie. Il sait aussi être swing. J'ai déjà écrit qu'il l'était avant la lettre. Mais qu'on ne se y trompe pas : Georgius est aussi un comédien de valeur qui joue, mime ses chansons avec un métier que doivent lui envier bien des célébrités théâtrales.

Yvonne Louis au talent âpre, Riandres agréablement conteur, Bubû et Léons et Harry se partagent également les bravos qu'ils savent recueillir au cours de la soirée.

A l'aube de la saison qui commence, on peut juger par de tels programmes que le music-hall sera à l'honneur pendant de nombreux mois.

André AVISSE.



GABY FAIT ELLE-MÊME SON MARCHÉ, ELLE A TROUVÉ UNE SOLUTION AU PROBLÈME DES TRANSPORTS. SON ANE "CADICHON" REMPLACE ALLÈGREMENT LES CHEVAUX VAPEURS DE SA VOITURE. « HUE, COCOTTE ! » BIENTÔT LE PETIT PANIER SERA REMPLI DE FLEURS, DE LÉGUMES ET DE FRUITS.



A DIFFÉRENTES REPRISES NOS LECTEURS NOUS ONT DEMANDÉ DES NOUVELLES DE GABY MORLAY. NOUS SOMMES HEUREUX DE PUBLIER AUJOURD'HUI UN REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE SUR LA GRANDE ARTISTE QUE NOUS REVERRONS PEUT-ÊTRE BIENTÔT SUR LES ÉCRANS DES CINÉMAS PARISIENS

1 HEURE AVEC

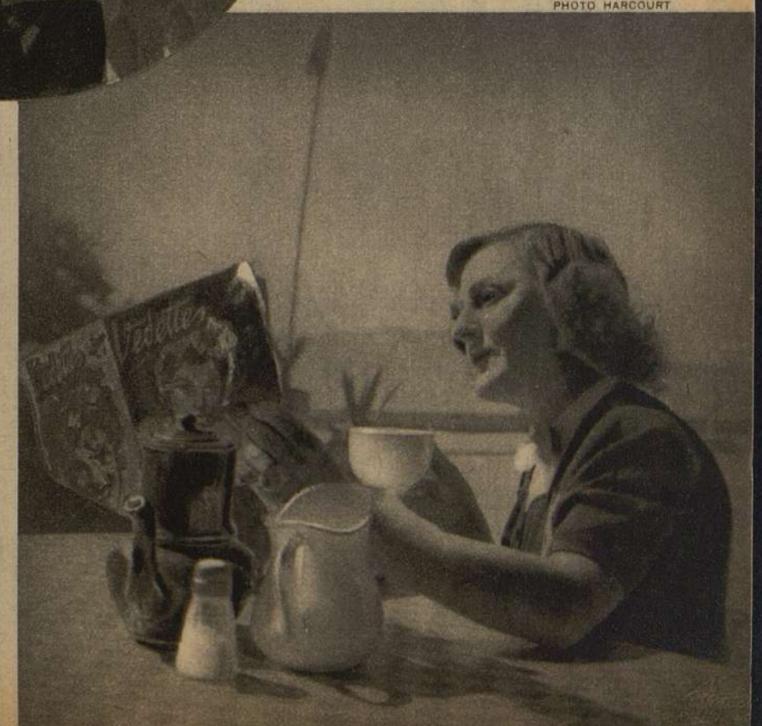


GABY MORLAY

SUR LA TERRASSE, AU SOLEIL DU MIDI, DEVANT LA GRANDE BLEUE, GABY MORLAY A DÉJEUNÉ. VOICI LE MOMENT FATIGUE DE L'ADDITION ET LA COUPE DES TICKETS. C'EST AVEC LE SOURIRE QUE GABY MORLAY SE SOUMETTRA VOLONTIERS À L'OPÉRATION : « MAÎTRE D'HÔTEL, FAITES VOTRE DEVOIR ! »

ET MAINTENANT, C'EST LA LECTURE. REPRENONS CONTACT AVEC LA VIE DE PARIS EN LISANT LE DERNIER NUMÉRO DE "VEDETTES". BIENTÔT GABY MORLAY S'Y VERRA ELLE-MÊME ADRESSANT, CHEVEUX AU VENT, A TOUS NOS LECTEURS, SON AMICAL SALUT.

PHOTO HARCOURT



Cl. et L. DROZE

UNE FAMILLE
SOUS UN PARAPLUIE

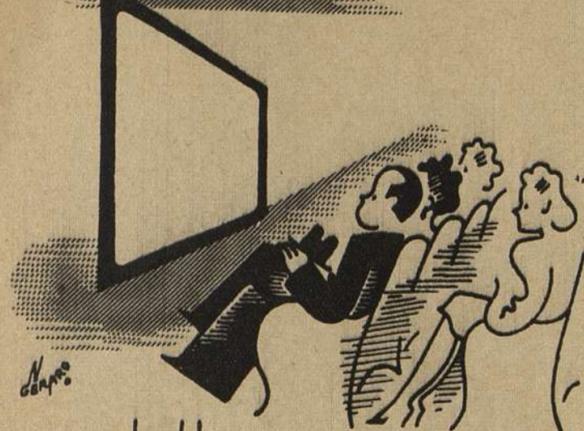
nrf

25 fr.

GALLIMARD

Vedettes

Un film par semaine



...un billet par tranche

de la
LOTERIE NATIONALE



Schubert a écrit deux trios pour piano, violon et violoncelle, qu'il composa l'un et l'autre en 1827, un an seulement avant sa mort : le Trio en si bémol et le Trio en mi bémol majeur.

Le premier de ces ouvrages compte parmi les joyaux de sa musique instrumentale. Cela explique la multiplicité des éditions phonographiques qu'on en a faites. Tous les discophiles connaissent l'enregistrement, déjà ancien, qui réunit les noms d'Alfred Cortot, Jacques Thibaud et Pablo Casals. Une nouvelle interprétation, celle du jeune Trio B. B. N., vient d'être fixée dans la gomme-laque.

Le premier mouvement, allegro moderato, fait alterner un chant plein de verve insouciant, facile, entraînant, très en dehors, et un chant d'une mélancolie passionnée. Même opposition dans le scherzo, tour à tour badinage et effusion sentimentale. Le rondo final, très dansant, est d'un enjouement incomparable. Le moment capital est l'andante. Le chant qu'expose le violoncelle, aussitôt après l'introduction, est une des mélodies les plus prenantes que

Schubert ait écrites. Le dialogue du violoncelle et du piano, qui s'amorce ensuite, passe par d'insensibles transitions de la confiance à la plainte, de la tristesse au déchirement. Cela finit par une phrase d'une sérénité parfaite. Les passages les plus entêtés gardent d'ailleurs un accent d'extase. Nous sommes ici à la hauteur d'inspiration de l'Inachevée.

L'interprétation du Trio B.B.N. — on sait que ces trois lettres reproduisent les initiales des exécutants : MM. Benvenuti, Benedetti et Navarra — mérite de vifs éloges. On ne saurait exiger une construction à la fois plus solide et plus déliée, un meilleur équilibre des timbres, une souplesse rythmique plus accomplie.

Mais, plus encore que la sûreté de la technique, on admirera l'intelligence de la traduction. Il y a dans le jeu des trois interprètes un mélange de sincérité et d'élégance, d'ardeur et de grâce, de feu et de discrétion, qui nous restitue dans toute sa pureté la lumière de Schubert. Ils ont rallumé « l'étincelle divine ». (Pathé P G T 29 à 32).

Georges DEVAISE.

COURRIER DE VEDETTES

★Willima. — Encore P. R.-Willim ! Vous savez que « Bel-Ami » commence à être jaloux des vedettes. Heureusement que vous tombez sur un de nos artistes préférés, sans quoi nous vous faisons une scène de jalousie. Nous avons fait passer d'innombrables photographies de P. R.-Willim, dans les différents numéros de « Vedettes ». Comme vous, nous aimons beaucoup le dernier article qu'il a consacré à nos lecteurs. Il tourne le rôle d'un aviateur dans le film « Les Jours heureux » tiré de la pièce de Claude-André Puget, et interprétera ensuite, avec Edwige Feuillère, « La Duchesse de Langeais », dont les dialogues seront de Jean Giraudoux. P. R.-Willim a très souvent interprété « Le Rosaire » à Paris, quand il faisait partie de l'Odéon, mais cette pièce restant au répertoire de l'Odéon, ne peut être jouée à Paris que sur cette scène.

★Une lectrice enragée. — Eh là ! ne mordez pas le courriériste, chère enragée. Voici quelques réponses à vos multiples questions. Reine Paulet est mariée à un de nos meilleurs impresarios de music-hall. Quant à Elvire Popesco, elle est toujours « jeune fille ». Vous voulez étudier les pièces classiques pour faire du cinéma ? Drôle d'idée ! Mais, après tout, nous n'en sommes plus à l'époque des metteurs en scène étrangers qui se demandaient si Molière était une femme et si Racine et La Bruyère étaient des duettistes.

Je ne sais pas s'il est nécessaire, pour jouer « Pépé-le-Moko », ou « Les Brumes », d'avoir interprété « Britannicus » ou « Titus », mais, comme dit l'autre, si ça ne fait pas de bien, ça ne fera toujours pas de mal.

Mais non, à 25 ans il n'est pas trop tard pour débiter au cinéma. Cécile Sorral a vu pour la première fois le feu des sunlights en interprétant « Les Furies de la Couronne » de Sacha Guitry. Elle avait déjà un peu plus que votre âge. Non, Danielle Darrieux a eu, au contraire, une carrière très rapide. Elle a tourné pour la première fois avec Lefaur et Marguerite Piery dans « Le Bal », à l'âge de 14 ans, et depuis elle n'a connu que des succès.

Le samedi d'aujourd'hui est toujours un jour de bonheur pour vous. Pour moi aussi, car c'est le jour où paraît « Vedettes » et le courriériste se repose.

★Bretonne au cœur tendre. — Votre pseudonyme m'émeut, je ne sais pas pourquoi ! Il m'amollit comme un quart de beurre au soleil. Tino Rossi a terminé à Nice « Le Soleil à toujours raison », dialogues de Jacques Prévert. Jean-Pierre Aumont joue dans l'autre zone. Nous ne pouvons pas vous dire plus.

★Jeanine en vacances. — Envoyez les dix francs sous la forme que vous voudrez, nous acceptons tout même les pièces d'or. Mais inutile d'affronter les lettres que vous adressez aux artistes. Bonnes vacances, Janine !

★Une grande amie de « Vedettes ». — Pourquoi me parlez-vous au féminin, et m'envoyez-vous vos respects ? « Bel-Ami » n'est pas une vieille douairière. C'est entendu, la prochaine fois que Roger Duchesne viendra à notre bar, nous lui ferons part de tous les compliments que vous nous adressez pour lui et sûrement il en sera bouleversé, et il nous demandera de vous remercier avec des sanglots dans la voix. Vos fautes d'orthographe prouvent d'ailleurs la sincérité de vos sentiments, et Roger Duchesne sera encore plus touché par votre style que par vos compliments.

★Cinq ardentes admiratrices de Jean Servais. — C'est un véritable club, et vous ne désirez qu'une photographie de Jean Servais pour vous cinq ? Ainsi, plus d'exclusivité sentimentale. Vous aurez votre photographie dédiée par Jean Servais : vous vous cotiserez toutes les cinq pour vous offrir une photographie de 10 francs. Avouez que, d'avoir Jean Servais dans sa chambre pour quarante sous, c'est pour rien. Oui, il est à Paris actuellement ; nous l'avons vu la semaine dernière à la générale du théâtre Monceau. Est-ce qu'une toute petite photographie suffira à calmer votre ardeur, chères admiratrices de Jean Servais ?

★Claudine. — Vous sortez d'un roman de la grande Colette, chère Claudine. Vous avez peur de « Bel-Ami », il n'est pourtant pas bien terrible. Tino Rossi a un

peu plus de trente ans. Vous êtes bien renseignée. Raymonde La Fontan a en effet posé pour des modèles de journaux de mode. Elle vient de doubler Danielle Darrieux dans « Premier Rendez-vous » et elle tourne actuellement un petit rôle dans « Ici, l'on pêche », avec Jean Tranchant.

★Denyse Bordeaux. — Nous ne vous prendrons sûrement pas comme courriériste de « Vedettes ». Tout ce que vous avez entendu dire est faux. Ni Corinne Luchaire, ni Micheline Francey n'ont jamais tourné le « Chantier de Minuit ». Quant à Jean Lumière, s'il a chanté une chanson intitulée : « L'Aveugle », il a d'excellents yeux comme vous et moi. Quelle drôle de question vous nous posez là ! C'est un comédien qui imitait dans le film, la silhouette classique de Saint-Granier.

★Un fou passager. — Tâchez de venir nous voir au journal entre deux crises. A notre avis, le maître des chansonniers est René Dorin, mais nous ne vous forçons pas à partager notre opinion. Raymond Souplex est marié, mais pas avec Jeanne Sourza. Quant à Edwige Feuillère, si elle aime les robes longues pourquoi vouloir en chercher une mystérieuse raison.

★Willimiste enragée. — Oui, nous pouvons faire parvenir une lettre à votre vedette préférée. Il est à peu près impossible de pénétrer dans un studio de prises de vues et vous devez comprendre la raison de cette sévérité. Les plateaux sont un lieu de travail où il n'est pas permis de perdre une minute d'un temps extrêmement précieux. Nous tâchons d'organiser pour un de ces jours prochains une visite officielle d'un studio où seront conviés nos lecteurs.

★J'aime Annie Ducaux. — Nous avons publié une longue étude sur les deux jeunes premiers dont vous nous parlez. Oui, la pièce qui vous intéresse est publiée. Adressez-vous à la Librairie Théâtrale, 3, rue de Marivaux, à Paris. Il n'existe pas, à notre connaissance, de livres français pouvant servir à l'enseignement de la mise en scène. Oui, nous répondons par courrier direct quand nos lecteurs le souhaitent. Le nom de théâtre que vous avez choisi n'est pas vilain. Nous préférons le V au W.

BEL AMI.

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 189, r. de Rennes, Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

PIERRE 3, faub. Saint-Honoré

ANJON 14-12
Le MAÎTRE de la PERMANENTE
Créateur des nouvelles Nattes
Le préféré des grandes Vedettes
Et son SALON D'ESTHÉTIQUE
dirigé par MURIEL ROCHE
ÉPILATION définitive, rapide, par
méthode nouvelle, sans trace. SOINS
DE LA PEAU, traitements, mas-
sages, couperose, verrues, taches,
rides, acné, raffermissement des seins.

MODÈLES HAUTE COUTURE

AVEC GRIFFES PROVENANT 17^{es} MAISONS
Retouches impeccables
GRAND CHOIX DE ROBES DU SOIR
pour artistes, cabarets et cinémas
NIELDA, 36, rue de Penthièvre, Paris-8^e

Mieux vaut tenir, dit-on, que courir. Evidence. Mais tenir et courir, n'est-ce pas encore mieux ? Dans un billet de Loterie, on a les deux. Car l'on tient un bienfait et l'on court une chance.

POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE :
"TOUT POUR LE CHIEN"
6, rue de Moscou - Eur. 41-79
TOILETTAGE par SPÉCIALISTES RÉPUTÉS
TOUS ACCESSOIRES

LA REVUE DU CINEMA

RÉSULTATS DES JEUX ÉMIS LE 30 AOUT 1941
A RADIO-PARIS



Gagnent un disque

Solange Seurt, Le Havre. — S. Portebœuf, St-Etienne-du-Rouvray. — Madame Somogyi, Douges. — Annick Bled, Nantes. — Carmen Béné, Paris. — Madame G. Dalle-Ave, Boulogne-sur-Seine. — Madame J. Brunner, Paris. — Madeleine Huin, Villiers-sur-Marne. — Pierre Chautant, St-Germain-en-Laye. — Jeannine Meslège, Clamart. — Madame Breteau, St-Germain-en-Laye. — Huguette Barabant, Bourges. — Christiane Truel, Houilles. — Jeannine Hérisson, Tours. — Gilberte de Grande, St-Pathus.

Gagnent un exemplaire du livre "La Fille du Puisatier"

Solange Münch, Neuilly-sur-Seine. — Suzanne Trémoureux, St-Nazaire. — Madame Thévenau, Vigneux. — G. Léger, Moulins. — Micheline Chrétien, Renwez. — Josiane Hue, Le Lège. — Madame Flèche, St-Nazaire. — Lise Janne, Nanterre. — Madame Barthélémy, Neuilly-Plaisance. — A. Meunier, Paris. — Georgette Pelé, Paris. — Jeanne Stimbre, Martois. — Paulette Piévet, Paris. — Madame Hochard, Paris. — Germaine Launay, Rouen.

Gagnent deux places dans un grand cinéma de Paris

R. Bakallehut, Paris. — Marcelle Le Breton, Colombes. — Léone Mallet, Bicêtre. — Madame Roudoux, Billancourt. — Jeannine Roger, Issy-les-Moulineaux. — Suzanne Mas, Paris. — Paul Loubert, Paris. — Françoise Guinigan, Paris. — Andrée Guégan, Paris. — Mlle Kentouni, St-Cloud. — Ginette Giraudeau, Paris. — Madame Palmyre, Paris. — René Mallet, Paris. — Jeannette Vergnouse, Paris. — Gisèle Charité, Courbevoie. — Simone Bernier, Paris. — Robert Chirade, Paris. — Jacqueline Le Comte, Paris. — Jean Malbran, Malakoff. — Andrée Liécha Paris.

Gagnent une photo grand luxe de la collection "Vedettes"

Ch. Degremont, Notre-Dame-du-Touchet. — Jacqueline Brossard, Les Sables-d'Olonne. — O. Van Eeten, Pont-St-Pierre. — Pierre Hennequin, Bessancourt. — Raymonde Rousselin, Noisy-le-Grand. — S. Raibaud, St-Quentin. — Madame Epi-nay, Nantes. — Yvette Bierry, Bri-comte-Robert. — A. Daubenfeld, Reims. — Huguette Bivoal, Thouars. — Marguerite Bossut, Linselles. — Jacqueline Payneau, Thouars. —

Micheline Aveline, Orleans. — Raymonde Choquart, Mesnil-Esnard. — Liliane Templier, Sanvic. — Roger Ravilly, St-Nazaire. — Lucienne Boulard, Grand-Quevilly. — H. Guillou, Poullaouen. — Jacqueline Boulingue, Sanvic. — Paula Dupéroux, Le Trait. — Suzanne Bertho, Warignies. — Odette Letraut, Nantes. — Eliane Favrot, Ernée. — Huguette Roger, St-Pierre D'étutils. — René Delbecq, Breuil-en-Auge. — Agnès Morvan, Eaubonne. — Suzanne Cottineau, Nantes. — Andrée Marchais, Nantes. — J. Langliné, Nantes. — J. Mocoquery, Maray-en-Othe. — P. Vidit, Morangis. — Suzanne Croisier, St-Quay-Portrieux. — M. Izamic, Morsang-sur-Orge. — J. Gelat, Nantes. — A. Le Graet, Nantes. — Yvette Blavette, Plouersur-Rance. — Jeannine Aigle, Romilly-sur-Seine. — M. Garineau, Gracignan. — Jeanine Piel, Alençon. — J. Raimbault, Orléans. — Georgette André, Châlons-sur-Marne. — Louise Percheron, St-Prix. — Muquette Rapinel, Bresles. — Micheline Baghdad, Oissel. — Francine Mierville, Meaux. — N. Kieffer, Verdolot. — J. Lefèvre, Forges-les-Eaux. — Iva Candolfi, Orléans. — Guy de St-Chaffray, Saintry. — Jean Pion, Bordeaux.



GINETTE LECLERC

LA COURSE À LA VEDETTE

Aujourd'hui samedi, vous, fidèle lecteur qui venez d'acheter votre "Vedettes", hâtez-vous de venir à nos bureaux : 49, avenue d'Iéna (métro Étoile, George V ou Boissière).

Les douzes premiers lecteurs, porteurs de ce numéro, qui se présenteront, recevront une carte d'invitation pour venir ce soir : samedi à 18 heures, prendre l'apéritif à notre bar : "Iéna 49", en compagnie de GINETTE LECLERC, Lucien Galas et d'autres vedettes-surprise, qui vous dédicaceront leur photographie.

Hâtez-vous donc ! En route pour la "Course à la vedette" !

LUCIEN GALAS



COLLECTION VEDETTES

Voici les Photographies de vos Artistes préférés

Pour répondre aux nombreuses demandes de nos lecteurs, nous avons établi une série de portraits de grand luxe, format 18x24 sur papier mat (rien de comparable avec les photos glacées ordinaires).

Ces photos sont à votre disposition à nos bureaux, au prix de 10 francs chacune.

Pour expédition Paris ou province, joindre les frais de port et d'emballage (soit 3 francs).

Groupez vos commandes ! A partir de cinq photos, nous faisons l'expédition franco de port et d'emballage.

Joignez le montant à vos commandes, en timbres à 1 fr., en chèque, en mandat ou, mieux, en un versement à notre compte de chèques postaux (Paris 1790-33).

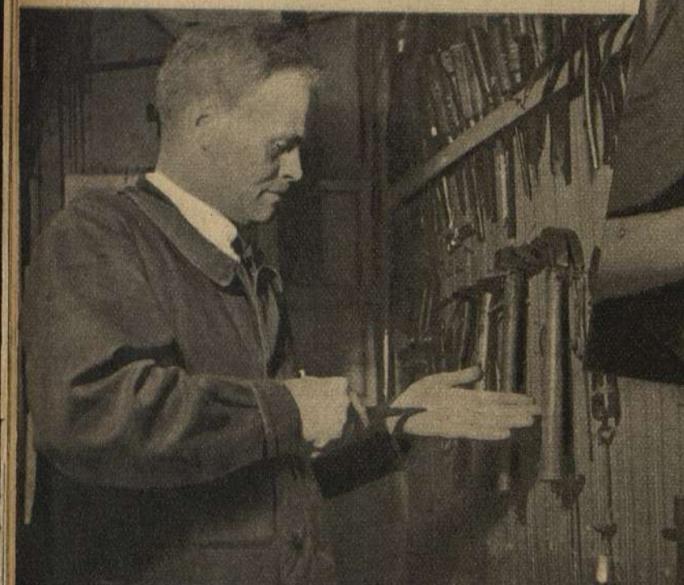
Et maintenant, choisissez vos vedettes ! Notez qu'il existe plusieurs poses de chaque artiste.

Annabella Arletty	Jany Holt
Jeanne Aubert	Emil Jannings
Gaby Andreu	Rina Kitty
Mireille Balin	Elina Labourdette
J.-L. Barrault	Maurice Lagrenée
Sylvia Bataille	Bernard Lancret
André Baugé	Georges Lannes
Suzanne Baugé	Zarah Leander
Harry Baur	Yvette Lebon
Marie Baïl	Ginette Leclerc
Paul Bernard	Ladoux
Julien Bertheud	André Lefaur
Pierre Blanchard	Serge Lifer
Bordas	Corinne Luchaire
Victor Boucher	André Luguet
Tomy Bourdelle	Jean Lumière
Roger Bourdin	Jean Marais
Vina Boyv	Léo Marjane
Lucienne Boyer	Mary Marquet
Charles Boyer	Milton
Blanchette Brunoy	Mistinguett
Corette	Michèle Morgan
Louise Carletti	Gaby Morlay
Eliane Celis	Jean Murat
Marcelle Chantal	Noël-Noël
Jean Chevalier	Jacqueline Pacaud
Aimé Clariond	Hélène Perdrière
Raymond Cordy	Mireille Perrey
Danielle Darrieux	François Perrier
Claude Dauphin	Edith Piaf
Marie Déa	Jacqueline Porel
Debucoart	Elvire Popesco
Suzanne Dehelly	Albert Préjean
Lisa Delamare	Micheline Presle
Jacqueline Delubac	Cisèle Prévile
Christiane Delyne	Yvonne Printemps
Denysis	Simone Renant
Paulette Dubost	Madeleine Renaud
Annie Ducaux	Pierre Renair
Roger Duchesne	Georges Rigaud
Huguette Duflos	Marika Rokk
Jacques Dumessil	Monique Roland
Escande	Viviane Romance
Juliette Fobert	Tino Rossi
Fernandel	Raymond Rouleau
Edwige Feuillère	Ranée Saint-Cyr
Georges Flament	Saint-Granier
Pierre Fresnay	Raymond Segard
Jean Gabin	Jean Servais
Jean Galland	Susy Solidor
Lucien Gallas	Raymond Souplex
Lys Gauty	Jane Sourza
Henry Garat	Gaby Sylva
Heinrich George	Olya Tchachova
Georgius	Georges Thill
Gilbert Gil	Jean Tisserat
Mona Goya	Charles Trenet
Fernand Gravy	Jean Tranchant
Geneviève Guilty	Gaby Wagner
Sacha Guitry	Jean Weber
Sessue Hayakawa	P. Richard-Willim
Fanny Heldy	Yolanda

PETITS MÉTIERS

MESSAGER D'AMOUR

— Le concierge de l'A.B.C. ?
— C'est moi.
— ...quelques questions à vous poser pour *Vedettes*.
A toute allure, mon concierge grimpe les escaliers, disparaît, réapparaît en haut de la rampe avec de grands signes. Je monte. Une porte s'ouvre. Nous voilà dans la loge d'Odette Moulin.
— Bonjour, charmante Odette Moulin. Je suis ravi de vous voir, mais je m'intéresse aujourd'hui aux petits métiers du spectacle, alors vous pensez bien...
— Rock — Rock c'est le concierge — a voulu que vous le voyiez ici devant moi, parce qu'il a peur de ne pas bien



François Ramelot est le chef machiniste du Grand-Guignol. C'est aussi un maître-artisan qui sait, comme personne, construire des décors, inventer une machinerie. Il a aussi la passion des beaux outils.



Louis Bequet a installé aux Folies-Bergère le bar des artistes. Dandy, l'extraordinaire Dandy est un de ses plus sûrs clients. On ne s'ennuie pas aux Folies-Bergère entre les tableaux, on y trinque entre amis.



"Oh! la belle barbe!" C'est celle de Louis Brunet, concierge au Palais-Royal, avec ses soixante et onze ans. Le voici flirtant avec Alice Tissot: "La valeur n'attend pas le nombre des années".

PHOTOS SERGE

répondre... un interview... vous pensez !
M. Rock, concierge à l'A. B. C., n'est en fonctions que depuis quelques jours : il a encore le trac !
— Mais il s'en tire fort bien, reprend Odette Moulin, il fait les loges très proprement, c'est nickelé. C'est lui qui fait le barrage d'interdiction devant le bureau du directeur. Il fait boire le vulnérable aux femmes qui se trouvent mal ! Et surtout, ah surtout ! c'est lui qui apporte les lettres d'amour et les demandes de photos : ça, c'est un rôle de choix !
M. Rock regarde Odette Moulin par la bouche de qui, à son propre sujet, sortent d'aussi jolies choses, et lui, sourit, heureux, comblé !...

L'HOMME INFERNAL

C'est François Ramelot. Je le dénonce tout de suite. Le chef-machiniste du Grand-Guignol.
— Avec ça, tenez, on fait le bruit de la mer, le vent, l'orage...
« Ça », c'est une grosse caisse sur laquelle roulent des grains de plomb.
— Et ces noix de coco, coupées en deux ?
François Ramelot en joue comme d'une sorte de claquette, et c'est le bruit d'un cheval qui passe au galop.
— Descendez par cette trappé, je vais vous faire voir. A peine descendus,

la trappe se referme brusquement. Ça y est, je suis pris au piège. Comment ressortir de là ? Horreur ! Voilà un squelette qui se trémousse là, juste devant moi.
— Qu'est-ce que c'est ?
— C'est Frédéric.
— Un vrai ?
François Ramelot a ce mot touchant :
— Oh non ! c'est du carton. Un vrai squelette, ça ferait de la peine... Tenez, voilà les couteaux, les poignards avec du sang, de quoi faire des blessures affreuses, voilà encore pour les chancres, les cancers...
— Assez, assez !...
En haut de l'escalier par lequel je me sauve, François Ramelot, qui veut me retenir, me crie, pour me tenter :
— Venez, j'ai encore là une tête avec un oeil qui pend...

INVENTEUR DU FIXE-MOUSTACHE

Il a non seulement une moustache — évidemment, voyons — mais une superbe barbe blanche ; car Louis Brunet, concierge au Palais-Royal, a soixante et onze ans !
— Je vais vous confesser un peu, grand-père.
— Oh ! je ne me suis jamais confessé qu'une fois, pour mon mariage, à la rigolade, je n'ai pas tout dit...

DU SPECTACLE



Odette Moulin va entrer en scène, à la fois chanteuse et acrobate, dans son numéro plein de fantaisie et de cocasserie. M. Rock, concierge, lui remet le volé : mineux courrier de tous ses admirateurs.

Entouré de ses deux chattes, Kikite et Didine, le cher homme est prêt à tout me dire, à moi !
— J'ai inventé le fixe-moustache, Monsieur, en soie et en cuivre, chauffant ou non chauffant, à volonté. Et les attache-cheveux ! Mes attache-cheveux ont couru l'univers. Il n'y a pas un coiffeur au monde qui ne me connaisse pas. Ma photo a circulé partout à des centaines de milliers d'exemplaires...
— Avec les fixe-moustache ?
— Dame, bien sûr, pour la réclame. Pendant quarante-deux ans, j'ai fait des articles pour coiffeur. Je le disais encore hier à Mme Alice Tissot. Ah ! j'en ai fait des choses... et ça lui plaît, quand je lui raconte tout ça...
— Je n'en doute pas, grand-père, je n'en doute pas...

LA SAGESSE MEME AUX FOLIES-BERGÈRE

C'est qu'en effet, Louis Bequet est un sage. Fils d'une costumière des Folies-Bergère, toujours il a vécu dans le spectacle, et depuis quatorze ans qu'il tient ce bar pour les artistes, il en a vu et entendu des choses, vous pensez !... De quoi faire la pige à l'Ecclesiaste !
C'est pourquoi, rien ne saurait le priver aujourd'hui de ce sourire plein de philoso-

et des boutons, des volants, des leviers... neuf cents environ !
— Et jamais d'erreur au milieu de tout ça ?
— Ah ! fichtre non, il faut que ça marche ; ça en ferait du pétard. Et puis ici, c'est de la machinerie, c'est réglé, c'est au point, c'est sérieux, c'est pas comme au music-hall...
On parle sur le plateau. C'est Ventura qui répète une scène d'*Andromaque*.

Après un mois d'août aussi gris, chargé de nuages, sans lumière, l'électricien, qui commande aux somptueux éclairages de la Comédie-Française, pourrait dire de la maison, en prenant à son compte les vers de Racine :

*Le ciel est toujours clair tant que dure son cours
Et nous avons des nuits plus belles que vos jours !*

Jean CLARY.



M. Gravel, chef des lumières à la Maison de Molière, est un homme précis. Le voici devant son tableau en train de régler les lumières qui donneront à "Madame Quinze" l'atmosphère et la couleur.



Un drame au Grand-Guignol. François Ramelot devient tortionnaire. C'est lui qui tire la corde de la pandue. Puisse cette corde lui porter bonheur ainsi qu'au théâtre du Grand-Guignol.

phie avec lequel il vous verse le petit verre ou l'apéro, comme il le fait pour Dandy, le nouveau Bach de la maison.
Partout aux murs, des photos dédiées de M. Chevallier, Mistinguett, Fernandel, Florelle. On les reconnaît évidemment, mais cela date d'une autre époque...
— Du temps où l'on s'amusait, dit aussitôt Mme Bequet.
— Oui, bien sûr, par le temps qui court.
— Non, ce n'est pas ce que je veux dire, reprend-elle, j'ai connu un temps où les artistes qui venaient ici étaient des femmes d'esprit et qui créaient de la vie autour d'elles. Aujourd'hui, je ne sais pas ce qui se passe, on dirait, la plupart, que c'est des blanchisseuses ou des bonnes à tout faire...
Sévère, est-ce juste ?...

LE CHEF DE RAYONS

C'est le surnom que donnait Ed. Rostand à Chantecler, chargé de faire apparaître et disparaître les rayons du soleil. A la Comédie-Française, c'est M. Gravel qui est le chef des lumières de la maison et quinze électriciens à sa suite.
On monte sur une échelle de fer, toute droite, fixée au mur. On arrive dans une cabine où se trouvent toutes les commandes : effets de scène, décors, salle, etc.

THÉÂTRES ET CABARETS AU THÉÂTRE PIGALLE



MONIQUE POWEL vient de faire sa rentrée chez Micheline Grandier.

A.B.C. Tous les jours 15 h. - 20 h. Location 11 h. à 18 h. 30
A PARTIR DU VENDREDI 19
REINE PAULET
SPADOLINI
 et 10 Vedettes

THÉÂTRE MONCEAU
 16, rue Monceau. Wag 87-48. Métro Courcelles, Georges V ou St-Philippe
Serge AUBRAY et **Michel VITOLD**
 présentent une
 Comédie en 3 actes
 de **Robert BOISSY**
JUPITER!
 Tous les jours à 20 h. seul le lundi - Matinée Sam., Dim. à 15 h.

aux **OPTIMISTES**
 RIC. 95-82. Opéra. Richelieu-Drouot
LA TENDRE ALYNE
 MATINÉE 15 h. - SOIRÉE 20 h. 15
 un **SUCCÈS**

THÉÂTRE DAUNOU
 Dans sa
 candeur naïve
 Comédie de **Jacques DEVAL**

A LA MICHODIÈRE
HYMÈNEE
 par
ÉDOUARD BOURDET
 Tous les soirs à 20 h. Mat. Sam. Dim. et Fêtes à 15 h.

AUX THÉS
CHEZ LEDOYEN
 Champs-Élysées
Alix Combelle
LE JAZZ DE PARIS
 Dans le jardin des
 Champs-Élysées, les
 thés les plus ensoleillés
 de 16 h. 30 à 18 h. 30
 Tél.: ANJOU 47-82
 Métro: Concorde
 Consommations:
 Semaine 28 f. Dim. 38f.

AU GRAND PALAIS
 (TOUS LES JOURS, MARDI EXCEPTÉ)
EXPOSITION DE LA FRANCE EUROPÉENNE
 ENTRÉE: 5 FRANCS
GRAND THÉÂTRE: du 19 au 25 Septembre 1941
 SPECTACLE VARIÉTÉS à 15 h. 30. - Dimanche à 17 h. 30
 La Vedette des disques **Pathé: TOSCANI**
RENÉ CLOAREC et son orchestre
CIRQUE: à partir du 18 Septembre à 17 h. 30:
LES ALIZES, émules des CODONAS, exécutant le
 double saut périlleux sous la verrière du Grand-Palais
CABARETS DE FRANCE: Danses, chants et poésies
DIMANCHE 21 Septembre, à 15 h.: GRAND GALA DE BOXE

ÉCHOS ET NOUVELLES

L'HEURE BLEUE

L'Heure Bleue... cela suffit pour nous faire rêver et tout y contribue; le cadre est une invite à la méditation et au romantisme et les heures s'égrenent vite; le spectacle, lui aussi, permet à l'âme de s'évader du train-train de la vie coutumière. Voici la belle Mulline dans ses danses classiques impeccables; Beatrix, qui se distingue dans un tango gitan particulièrement remarqué; la fantasiste Lily Dambrevil qui, avec son dynamisme, entraîne la salle entière; Lys White, danseuse acrobatique toute petite et menue. Un excellent orchestre féminin mène la danse et c'est une soirée vraiment réussie que vous passerez à *L'Heure Bleue*.

CHEZ MAXIM'S

Le célèbre restaurant de la rue Royale, si fréquenté par la clientèle des théâtres et de la vie parisienne, a rouvert ses portes après un mois de travaux et embellissements divers. *Maxim's* a fait peu de nouveautés et y est clair et brillant, l'orchestre toujours harmonieux, et M. Vaudable, en collaboration avec Albert, a le sourire des bons jours et des beaux soirs.

• Pour la soirée **Maurice Chevalier** aux Ambassadeurs, M^{lle} **Ginette Leclerc** portait une création de la nouvelle Collection d'Hiver **MAGGY ROUFF**.
 136, CHAMPS-ÉLYSÉES, 136

A TABARIN

Le Vrai Paradis est une revue artistique « époustouflante ». Et quelle machinerie merveilleuse avec quatre scènes et un plancher mouvant d'où les plateaux émergent soudain dans un luxe de mise en scène extraordinaire, d'éclairages savants, de costumes étincelants, et de superbes filles d'Ève! Notons au passage: le cirque et le bal de l'Opéra, les danseurs et danseuses acrobatiques, Billy Bourbon, Christiane Arnault, Claudine Céréda, Dréna, Mabel, Al. Powel, etc., MM. Pierre Sandrini et Pierre Dubout, les heureux directeurs, sont assurés, maîtres de la danse eux-mêmes, d'entrer tout droit au Paradis.

PARIS-PARIS

M. Robert nous présente, au *Paris-Paris*, un spectacle de classe dans une ambiance des plus élégantes. Une pléiade d'artistes nous y enchante et c'est successivement Laure Diana qui remporte un gros succès dans ses chansons 1885; Roger Prégor, Lilliane; Danielle Vigneau, danseuse étonnante; Lyvia Hollos, toute de grâce et de souplesse et, enfin, Lysette Jambell qui présente ses camarades avec beaucoup de gentillesse et fait, elle aussi, son tour de chant qui est, d'ailleurs, des plus réussis.

ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS
 Directrice: **EVELYNE BEAUNE**
 5, villa Montcalm - Métro: Jules-Joffrin
MISE EN SCÈNE, CHANT, PIANO, CLAPNETTES, DANSES CLASSIQUES ET ACROBATIQUES - CLASSES ENFANTINES DÉBUTS ASSURÉS - RENSEIGN. GRATUITS
 Yvette VILLEPREUX, élève de l'École, qui vient de tourner dans "Histoire de rire"



MILETTE débute prochainement au Théâtre Pigalle avec Duvallès.

ALHAMBRA
 50, rue de Malte
Suzanne Dehelly
DRÉAN - GABY BASSET

CARRÈRE
 THÉ - COCKTAIL - CABARET
PATRICE ET MARIO
 René DASSARY, Maurice TENAC et François MARSAY
 45 bis, rue Pierre-Charron

PARIS-PARIS
LAURE DIANA
 L. JAMBELL - Jacques MAREUIL
 et les meilleures danseuses de Paris
 Danielle VIGNEAU et Lyvia VIOLLOS
 Pavillon de l'Élysée. Anj. 85-10 et 29-60

MONSEIGNEUR
 Cabaret
 Restaurant
 Orchestre Tzigane
 94, Rue d'Amsterdam

L'AMIRAL
 4, RUE ARSÈNE-HOUSSAYE. Btl. 56-66
M. MARTELIER
 chante et présente
 tout un programme d'attractions

"GIPSY'S" 20, RUE CUJAS
 QUARTIER LATIN
 DE 20 HEURES A 1 HEURE DU MATIN
PARIS EN JOIE
 REVUE AVEC ATTRACTIONS
 ODÉON 89-22

LE PARNASSE De 9 h. à 8 h.
 9, rue Delambre - Danton 81-52
Freddy DANIEL
 chante et présente un programme de classe et
 SON ORCHESTRE DYNAMIQUE

Enfin !...
 Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que notre premier GALA de la saison aura lieu **Dimanche 12 Octobre** (probablement au **Gaumont-Palace**), avec un programme éblouissant, à l'occasion de la sortie du film **PARADE EN SEPT NUITS**. Tous les détails seront donnés dans nos prochains numéros. Le présent coupon donne droit à un fauteuil. Retenez-le dès aujourd'hui à **VEDETTES, 49, av. d'Iéna, Paris.**

MAXIM'S
 est rouvert
 3, RUE ROYALE. ANJOU 27-94
 Direction: ALBERT

SALLE PLEYEL
 DIMANCHE 21 SEPTEMBRE, A 17 H. 30
Le "Hot Club de France"
 présente:
UN GRAND FESTIVAL SWING...
 AVEC TOUTES LES VEDETTES DU JAZZ

PARADISE
 EX-NUDISTES
 16, r. Fontaine, Trl. 06-97
JACQUES VERLY
 et les 24 Jolies Filles du Paradis

CABARET
Micheline Grandier
 THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE
 43, rue de Poitiers - Élysées 13-37
 Monique Powel - Pierre-Louis Picard
 Simone Valbelle et Jacques Meyran
 Maurice Martellier en représentation

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
 Tél.: Opé. 85-78
GISSETTE RABDEAU - MISSIA
Fred FISCHER - DADY
 Les Frères **DOMERGUE**
 Orchestre **WAGNER**
 Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.

ROYAL-SOUPERS
 62, rue Pigalle - Trl. 20-43
DINERS-SOUPERS
 NOUVEAU SPECTACLE
 DE CABARET

LIBERTYS
 5, PLACE BLANCHE - Trl. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien

Le Théâtre Pigalle va rouvrir ses portes avec *La Reine* s'amuse, une opérette de Barde et Cavellier, avec Duvallès, Roger Tréville, Robert Allard et Milette. Max de Vaucorbeil qui a réglé la mise en scène du spectacle et qui fut le réalisateur de tant de films connus, veut bien nous adresser les quelques lignes suivantes:

C'est le propre de l'être humain de se dire que ce que fait son voisin est plus agréable ou plus facile que ce que l'on fait soi-même. Il en est ainsi dans presque tous les métiers, mais surtout dans le nôtre. Le rêve de la plupart des acteurs dramatiques est de jouer un rôle comique, les auteurs voudraient être metteurs en scène, les metteurs en scène préféreraient être auteurs.

Le théâtre m'avait attiré avant le cinéma, mais en France, il faut reconnaître, hélas! qu'on n'avait pas donné au théâtre la place qu'il fallait au metteur en scène. Peut-être cela provenait-il du manque de metteurs en scène? Les efforts faits dans ce sens à l'étranger et plus particulièrement à Berlin, ont néanmoins provoqué une juste émulation dans notre pays et nous ne saurions oublier tout ce que notre théâtre doit à des animateurs tels que Gémier et Antoine, suivis de Copeau, Jouvet, Baty, Dullin et leurs disciples.

Au cinéma le rôle du metteur en scène est évidemment prépondérant, il est le chef d'état-major général qui tire toutes les ficelles, et c'est ce qui en fait un métier passionnant. Au théâtre il est moins... puissant, si l'on peut dire, car l'acteur reste jusqu'au bout, c'est-à-dire devant le public, responsable de son rôle. Au studio, l'acteur, aussi grand soit-il, reste malgré tout un instrument entre les mains du metteur en scène et de ses collaborateurs. Loin de moi l'idée de nier l'apport considérable fait par certains grands artistes au cinéma. Du reste, je me suis toujours élevé avec vigueur contre cet état d'esprit qui voulait toujours opposer le théâtre au cinéma, et notamment contre certains critiques qui, bien souvent, reprochaient à tel film d'être trop théâtre, à telle pièce d'être trop cinéma, etc... Que ce soit au cinéma ou au théâtre, à l'Opéra ou à Bobino, ce qu'on nous demande, c'est d'offrir au public un "spectacle". Que ce soit du drame, de la comédie, de l'opéra ou un film, il faut l'intéresser, l'amuser, l'émuouvoir, et cela en utilisant tous les moyens, même s'ils sont d'un genre différent.

Comme tout metteur en scène, je vais me plaindre, évidemment, du manque de matières que nous fournissent les auteurs et compositeurs qui écrivent surtout des œuvres destinées à un cadre restreint. Pourquoi l'Opéra à grand spectacle, la grande opérette, le drame à nombreux tableaux, ne tente-t-il plus personne? Nous sommes obligés de nous adresser à des reprises ou des adaptations, si leurs auteurs n'écrivent plus. Le public a pourtant toujours manifesté son goût pour les mises en scène à grand spectacle.

Espérons que les "jeunes" songeront, ainsi que l'écrivait si justement Raymond Rouleau dans *Comœdia*, à apprendre leur métier avant de vouloir aborder les grandes scènes. Le théâtre manque d'artistes, et, là, je conviens que le cinéma a lui au théâtre. Certes, des débutants ont pu donner au cinéma des résultats étonnants dans des rôles de premier plan... mais c'était là une réussite du metteur en scène. Au théâtre, il n'en est pas de même. Chaque fois qu'un artiste n'ayant jamais fait que du cinéma a voulu débiter à la scène, le résultat fut presque toujours lamentable. Le contraire n'a jamais provoqué les mêmes difficultés, un acteur de théâtre connaît en principe son métier, parce qu'il l'a appris.

Je me suis laissé aller à parler de bien des choses. Je disais bien en commençant cet article qu'on aime toujours le métier du voisin... aussi ne vous étonnez-vous pas que réalisateur de films gais et de vaudevilles, mon rêve — au théâtre et au cinéma — serait de faire un drame, d'émuouvoir et de faire pleurer le public.

Des critiques acerbes me diront peut-être qu'avec mes films comiques je ne suis parvenu qu'à les faire pleurer... alors, mettons que je n'aie rien dit et que mon rêve serait d'être acteur!

Max DE VAUCORBEIL.



LE COURS THEATRAL DE TONIA NAVAR

Le Concours des Elèves de TONIA NAVAR a remporté, cette année, au théâtre des Ambassadeurs, un succès sans précédent. Plusieurs élèves déjà sont engagés: Lucienne Laurence va connaître demain le premier tour de manivelle; André Kléber répète; Marie Aix interprétera le rôle d'Arlicie dans "Phèdre" au théâtre des Ambassadeurs. Tous jouèrent aussi cet été en plein air - "L'Arlésienne" - aux côtés de leur professeur TONIA NAVAR.

Le Cours (classe pour le théâtre et le cinéma) s'ouvre le 3 octobre. On peut s'inscrire tous les jours de 14 h. à 18 h. COURS MOLIÈRE: 11, rue Beaujon, métro: Étoile; tél.: CARNOT: 57-86. Classe spéciale pour la chanson.

A PROPOS DE "CANDIDA"

C'est à Pierre Fresnay (mais ne trahis-je point là un secret?), que Madeleine Foujare, Luce Clamand, Claude Salmval, Jacques Servières, Bernard Lajarrige, Alain Nodis, et leur metteur en scène Roland Pietri, doivent de pouvoir présenter leur pittoresque et émouvante *Candida* dans la salle où, dans un mois, va ouvrir ses portes le théâtre des Jeunes de Jean-Louis Barrault, et leur spectacle est patronné par Jeune France.

Candida n'est qu'une fraîche pièce d'amour: non seulement celle où l'on admire le mieux l'adresse extraordinaire de G.-B. Shaw, — ce poignant troisième acte! — mais encore l'une des rares œuvres profondes et loyales de cet écrivain, une collection de portraits qui ne date fichtre pas. Songez: Marchbanks, le poète enfant gâté, qui était déjà sous la plume attendrie de ce Fabien, une préfiguration de Lafendou et des héros surréalistes, que le nouveau mal du siècle des années 1925 devait produire en si belle abondance; le pasteur Morell et son acolyte Lexy-Till dans la sombre rigueur de leur costume incarnant toute une conception du monde réel, consciencieuse et organisée, mais si désarmée, contre les orages de la vie, à laquelle a malheureusement mené certaine civilisation du XIX^e siècle, le siècle dit stupide; enfin, le compagnon de Burglass, en qui l'on reconnaît, avant la lettre, le grand carambouilleur de l'entre deux guerres, et la fausse Proserpine, la dactylographe architecte, qui finit par perdre enfantinement toute retenue. Mais, au milieu de ce petit monde londonien de 1900, une lumière, *Candida*, cette sœur, ainsi que le remarquait Jacques Faurie, de la Nova d'Ibsen et de Bolla de Jean Giraudoux, toute candeur, et candeur fortement intelligente, dernière personnification de Pallas-Athéna, la sagesse.

De cette pièce remarquable, la troupe de Claude Jannval et de Roland Pietri, donne une interprétation très passionnée, très passionnante. Et les noms de ces jeunes comédiens, viennent s'inscrire parmi ceux dont on attend beaucoup pour la saison 1941-1942, et pour l'avenir de notre théâtre. Je connais l'homme qui se rejouira le plus de leur réussite: Pierre Fresnay, ce généreux annonceur de la jeunesse.

Nino FRANK.

Vedettes

Vestettes



MARCEL HERRAND

dans le film "Le Pavillon brûle", dans lequel il tourne le rôle qu'il a créé la saison dernière aux Mathurins, dont il est l'animateur et qui fera sa rentrée à ce même théâtre dans "Le Baladin du monde occidental".
PHOTO EXTRAITE DU FILM

TOUS LES SAMEDIS
20 SEPTEMBRE 1941 - N° 45
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16^e